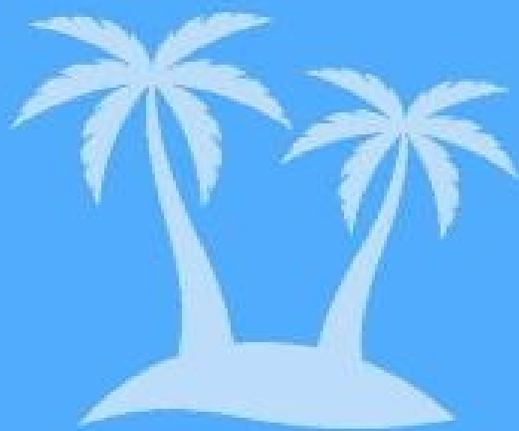


KIM GREY

Ma vie,



mes rêves

et lui



Vol. 3

Kim Grey

MA VIE, MES RÊVES ET LUI

Volume 3

1. La gaffe

Disparaître. Voilà ce que je souhaite le plus au monde à cet instant précis. Moi qui ai la phobie des souris, je donnerais tout ce que j'ai pour en devenir une, me réfugier dans un trou, et laisser passer quelques siècles avant de refaire surface.

Incapable de réfléchir à la situation, je me contente d'appeler de tous mes vœux un genre de miracle comme celui-ci. De toute façon, à quoi bon réfléchir à la situation ! DJ Ghost et Mr Shadow gardaient le secret de leur identité depuis des années. En quelques secondes, elle a fait le tour de monde. Par ma faute !

Sur ce coup-là, je me suis surpassée. La gaffe de ma vie ! Mon chef-d'œuvre ! D'autant plus que personne ne m'a tendu aucun piège : je me suis fait un croche-pied à moi-même. J'ai cru que Brad Partow savait que Raphaël était DJ Ghost ! Tout portait à croire qu'il était au courant ! Et pourtant, non. Le producteur de comédies musicales ignorait tout.

Si seulement je pouvais revenir dans le temps et ravaler mes paroles. Mais ce n'est pas comme ça que ça se passe... Dans le salon, les éclats de voix de Léa et le bruit de ses talons qui claquent nerveusement sur le sol me rappellent à la dure réalité. Elle vient de débouler dans l'appartement, et elle est folle de rage.

Enroulée dans les draps, je descends du lit et j'entrouvre très légèrement la porte de la chambre de Raphaël, pour tenter d'apercevoir leurs visages et d'entendre ce qu'ils se disent.

Léa et Raphaël sont trop occupés pour percevoir le léger grincement de la porte. Paradoxalement, alors que je suis à l'origine de la tourmente qui s'abat sur la maison de production Warren, on dirait qu'ils ont oublié ma présence, trop occupés qu'ils sont à gérer les dommages collatéraux.

Léa fait les cent pas, comme un lion en cage, les yeux fous. Je voudrais beaucoup pouvoir évaluer le degré de fureur de Raphaël. Malheureusement, je ne vois pas sa tête : il est de dos. Comme s'il s'interposait entre la colère de Léa et la porte de la chambre dans laquelle je suis retranchée.

Raphaël a passé un jean à la hâte, mais il est resté torse nu. Léa n'a probablement pas la tête à apprécier le spectacle de ce torse parfait. Moi non plus, mais je ne peux pas m'en empêcher car, de mon côté, j'ai une vue splendide sur le dos nu de Raphaël. Comme, en plus, il agite les bras pour apaiser la fureur de Léa, le mouvement de ses muscles offre une perspective des plus sexy.

Profites-en June, c'est probablement la dernière fois que tu contemples ce corps de dieu grec.

On sonne à la porte. Nicholas arrive à son tour au milieu du salon tel un boulet de canon. Un air de panique sur le visage.

Ah ! Voilà ! Je comprends pourquoi je suis toujours en vie. Ils attendaient d'être au complet pour me dépecer vive...

Léa et les deux DJ parlent tous les trois en même temps. Je saisis quelques bribes au vol. Raphaël jure qu'il n'était au courant de rien. Il prononce le mot « trahison » plusieurs fois, et aussi mon prénom, et beaucoup de noms de gens que je ne connais pas.

Ma gorge se serre. Que Raphaël puisse penser que je lui ai donné un coup de poignard dans le dos me met à la torture. Et imaginer la façon dont il doit désormais me considérer me brise le cœur. Il faut que je lui parle, que j'œuvre pour ma défense... même si ça doit se finir entre nous, je ne peux pas le laisser croire que je l'ai fait intentionnellement.

Le téléphone de Léa n'arrête pas de sonner. En fait, tous les téléphones de tout le monde n'arrêtent pas de sonner. Même le mien.

Même le mien ?

Je quitte mon poste d'observation pour faire taire la sonnerie. Pas très envie d'attirer l'attention sur moi. Le nom d'Emma s'affiche sur l'écran. Je ne peux pas répondre. Impossible. Je coupe le téléphone.

Je reprends ma place, derrière la porte. Dans le salon, il y a du mouvement. Léa pousse les deux hommes vers le studio de Raphaël, au fond du salon. Raphaël y disparaît le premier. Léa et Nicholas parlent un instant en faisant de grands gestes sur le seuil de la porte, avant d'entrer à leur tour. La porte se ferme. Aussitôt, le silence s'abat sur la suite. Le studio est insonorisé et aucun bruit ne filtre.

Soudain, une image de la veille me revient en mémoire, en même temps que le rouge me monte aux joues. Hier, c'est dans le studio que nous avons commencé à nous déshabiller et à faire l'amour. Et si je me souviens bien de ce qui s'est passé, ma robe et mes sous-vêtements doivent encore joncher le sol de la pièce dans laquelle Léa, Nicholas et Raphaël se trouvent actuellement.

Rien ne me sera épargné...

Cette pensée est cependant rapidement chassée par une préoccupation plus douloureuse. Raphaël va bien finir par ressortir du studio. Je ne supporterai pas de croiser une seconde fois son regard déçu et accusateur. Je me sens si mal qu'il m'est soudain impossible de rester dans cet appartement.

Complètement hébétée, je ne vois qu'une seule option : faire des tours et des tours de Central Park, jusqu'à ce qu'épuisement s'ensuive, pour arrêter la course folle de ces pensées qui me déchirent.

Dans le vestiaire du palace, j'ai laissé un sac de sport, tout prêt, qui contient des affaires de footing. Il me suffirait de descendre les chercher... Seulement, mes habits sont dans le studio... Et y mettre les pieds est inenvisageable. J'attrape donc la chemise de Raphaël, posée négligemment sur le dossier de la chaise, et je l'enfile comme je peux.

Cette chemise, je la lui ai retirée hier, avant notre folle nuit d'amour. Elle est pleine de cette odeur boisée terriblement sexy qui réveille en moi des élans de sensualité en même temps qu'une douleur dans le ventre me rappelle que je ne le reverrai sans doute jamais. Elle est dix fois trop grande pour moi : j'ai beau retourner les manches, elles n'arrêtent pas de glisser.

Dans la foulée, j'ouvre le dressing de Raphaël à la recherche d'un pantalon. J'attrape le premier jean

qui me tombe sous la main. Dix fois trop grand pour moi, lui aussi. Je retrouse le bas, et je noue le tout avec une ceinture.

Je crois que c'est ce qu'on appelle « s'habiller comme un sac ».

J'ouvre prudemment la porte de la suite. Personne. Jusque-là, tout est normal, puisque Raphaël occupe seul cet étage. Je saute dans l'ascenseur privé. Et c'est là que les choses sont susceptibles de se compliquer : j'atterris dans le hall. Un peu à l'écart, mais dans le hall tout de même.

Les portes s'ouvrent. Tout est calme. Il paraît que, à l'image de la ville de New York, le Manhattan Palace ne dort jamais... Pourtant, on dirait bien que, ce matin, il fait la grasse matinée. Tant mieux pour moi.

Votre mission, si vous l'acceptez : atteindre le vestiaire du Manhattan Palace sans se faire pincer dans cette tenue ridicule.

Je bondis hors de l'ascenseur et je me lance à toute allure dans les couloirs, déserts. La porte qui ouvre sur la partie réservée au service n'est plus qu'à quelques mètres lorsque j'entends des pas, sur la droite.

Une silhouette apparaît. Max Nils !

Au bout du couloir, le banquier s'est figé avec un air de stupeur presque comique. Le mien ne doit pas l'être beaucoup moins. Je me demande lequel de nous deux est le plus étonné.

– Mademois... June ? Mais... com... Imposs... Je rêve, bafouille-t-il en se frottant les yeux.

Lui. C'est lui, le plus étonné.

Et, manifestement, il n'est pas tout à fait sûr de ce qu'il est en train de voir.

Profitant de son hésitation, je ne réponds rien, je pousse prestement la porte du vestiaire et je m'engouffre à l'intérieur. Quand il rouvrira les yeux, j'aurai disparu. La scène n'aura duré qu'un instant, le temps d'une hallucination. Et, quand il tentera d'analyser la scène, j'espère bien qu'il en viendra à cette conclusion.

Une fois dans le vestiaire, je reprends mon souffle et j'enfile ma tenue de sport. J'ai hâte de sentir le sol sous mes baskets, de fuir cet hôtel et la pénible réalité.

Hâte de me fuir moi-même, surtout.

Les yeux baissés, les pensées plus sombres que jamais, je pars au triple galop, au mépris de toutes les règles d'endurance. Je me sens capable de courir pendant des heures.

Comment ai-je pu trahir mon amant ? Je me repasse la scène dix fois en me maudissant. Et en

maudissant Brad Partow, lui aussi, de s'être empressé de tirer avantage de ma maladresse. Et pas qu'un peu ! Il aurait pu se contenter de bavarder dans le milieu de la musique... Mais non ! Il a choisi l'option « bombe atomique », il a fallu qu'il prévienne les médias !

Je pensais qu'il était droit... Raphaël lui-même m'avait vanté son intégrité. Belle preuve d'intégrité !

Une chose m'échappe tout de même. Pourquoi agir de façon aussi mesquine ? Alors que nous sommes sur le point de collaborer ! Enfin, alors que nous *étions* sur le point de collaborer. Hors de question de remettre les pieds dans le bureau de cet homme.

Je ne sais pas depuis combien de temps je cours lorsque j'entends une voix qui m'appelle, au détour d'une allée.

Je me retourne. Flora ! Comme tous les matins, la sœur de Raphaël dessine. Je suis passée devant elle sans la voir tant je suis préoccupée.

Je reviens sur mes pas.

– T'es lancée comme un véritable boulet de canon, aujourd'hui ! s'exclame-t-elle.

Pendant que je reprends mon souffle, elle enchaîne :

– Je suis ravie de te voir. En plus j'ai une super nouvelle à t'annoncer, je pars en stage d'équitation une semaine. Une semaine sans ma famille, tu te rends compte ! Pour la première fois de ma vie ! Et grâce à toi ! Si tu savais comme je suis contente.

– Alors ta mère va m'assassiner. À moins que ton frère ne le fasse avant elle, bien sûr, dis-je d'une voix triste.

– Mais non ! Il est fou de toi, ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

Les larmes me montent aux yeux. Depuis notre réveil en fanfare, je sens ces larmes affleurer, à présent, je ne parviens plus à les retenir. Flora fronce les sourcils.

– Cet air défait que je ne te connais pas aurait-il quelque chose à voir avec un certain fantôme démasqué par un indélicat ?

J'enfouis ma tête dans les mains.

– Tu es déjà au courant !

– J'ai écouté la radio, ce matin... Tu sais, ça devait bien finir par arriver un jour !

Elle hausse les épaules.

– Et puis, je suis sûre que tu n'es pas du genre à trahir les gens que tu aimes, alors il doit y avoir une explication.

Le mot « aimer » me fait rougir. Je ne sais pas trop comment nommer ce que j'éprouve pour Raphaël. Jusqu'à présent, j'ai évité de me poser la question, de peur de découvrir que le mot « aimer » ne

convenait pas, parce qu'il est trop faible. À quoi bon se poser la question, à présent...

– Léa et Nicholas viennent de débarquer dans la suite de Raphaël. Ils sont furieux ! dis-je.

Flora éclate de rire.

– J'aurais payé cher pour voir leurs têtes, à tous les deux. Tu sais, Léa va rattraper le coup, elle est hyper forte en communication. Je suis sûre qu'elle sait déjà comment tirer parti de cette révélation.

Le téléphone de Flora sonne. Je sursaute comme une fugitive traquée.

– Ah ! C'est pour mon stage de cheval, excuse-moi un instant.

Je m'éloigne un peu. J'entends Flora évoquer des questions d'organisation. Ensuite, elle pianote sur son téléphone et je reviens m'asseoir près d'elle.

Je me sens bien à ses côtés. Son insouciance, sa décontraction et son rire frais me font du bien. Je crois même que ça m'apaise. Et puis, cela me donne l'impression de ne pas avoir rompu tous les liens avec Raphaël.

– Tu ne devrais pas te mettre dans cet état. Je suis sûre que ça va s'arranger.

– Facile à dire... Tu ne les as pas vus, là-bas, tous les trois, faire les cent pas dans la suite avec des mines d'assassins, dis-je d'une petite voix.

Flora lève la tête et fixe quelque chose au loin. Je regarde à mon tour. Raphaël ! C'est la silhouette de Raphaël qui apparaît au bout du chemin. Je la reconnaîtrai entre mille.

On ne panique pas. Il n'a pas de hache, ni d'arme à feu.

Je panique tout de même. Quelque chose en moi me dit de fuir. Quelque chose m'interdit de le faire. Je crois que je vais devenir folle. J'ai si peur des sentiments que je vais lire sur son visage que je n'ose le regarder. Et j'ai tellement honte ! Tout ça, c'est ma faute ! Je ne pourrai plus jamais le regarder dans les yeux.

– Heureusement que Flora m'a dit que tu étais là ! Je m'inquiétais. Pourquoi es-tu partie comme ça ? demande-t-il doucement en s'approchant de moi.

– Si tu savais comme je m'en veux, réponds-je en baissant les yeux.

Ma voix tremble, prête à se briser. Flora tousse ostensiblement.

– Et si vous alliez vous expliquer ailleurs ? Parce que moi, j'avais justement l'intention de me mettre à dessiner.

Je me lève comme un automate. Raphaël pose sa main dans mon dos et je me sens fondre à ce contact. Nous faisons quelques pas en silence. J'ai un peu de mal à réaliser qu'il est là, à mes côtés.

Dès que nous sommes hors de portée de Flora, mes paroles fusent dans tous les sens :

– Je ne t’ai pas trahi ! J’ai gaffé. C’était involontaire ! Je m’en veux tellement... Je pensais que Brad Partow savait ! Il m’a dit qu’il connaissait votre secret, à tous les deux ! J’ai pensé qu’il parlait de ta double identité. Il avait l’air de si bien connaître ton travail ! De toute évidence, il faisait allusion à autre chose... Je ne sais pas, je n’ai pas compris... Je ne t’ai pas trahi volontairement !

Je répète en boucle les mêmes phrases, les mêmes explications. J’ai du mal à respirer. Raphaël pose alors sa main sur mon bras, doucement, pour interrompre mon flot de paroles désordonnées.

Je lève péniblement les yeux vers lui. À ma grande stupeur, il n’a pas l’air fâché : une impression de calme émane même de ses grands yeux bleus, qu’il pose sur moi avec douceur. Il attend que je me taise, pour pouvoir me dire quelque chose. Alors je me tais.

– Je me sens étrangement soulagé, June. J’en avais marre d’être enfermé dans ce personnage. Je crois que tu m’as libéré de quelque chose, déclare-t-il sans me quitter des yeux. C’est vrai, je voulais vivre tranquillement sans qu’on me reconnaisse dans la rue, mais c’est sans importance maintenant. Je vais m’y habituer. On va s’y habituer. Et puis, nous voulions changer de direction musicale. C’est un signe, c’est le moment ! Tu as juste un peu accéléré la métamorphose.

J’ai du mal à le croire, pourtant je finis par me rendre à l’évidence : non, Raphaël ne m’en veut pas ! Et ce « on », que Raphaël a prononcé en posant ma main sur mon épaule me le prouve. « On », ça veut dire que nous deux, on existe encore. L’espace d’un instant, je ressens un tel soulagement que j’ai envie de hurler de joie. Est-ce que tout s’arrangerait, finalement ?

Reste que la réalité me rattrape rapidement.

– Et Nicholas ? Et Léa ? Ils doivent m’en vouloir à mort. Ils ont déjà mis ma tête à prix, ou pas encore ? dis-je, embarrassée.

Raphaël fait un geste, comme pour chasser mes craintes.

– Tu connais Nicholas, il a réagi au quart de tour, et il s’est calmé tout aussi vite. Il a déjà oublié que la fuite venait de toi, explique-t-il en souriant. Quant à Léa, son métier consiste précisément à faire face à ce genre de situation. Elle savait que cela finirait par se produire un jour ou l’autre. Nous allons organiser une conférence de presse, dès demain.

Son ton est si rassurant, son regard si bienveillant, que j’en oublie presque mes craintes.

Soulagée qu’il ne m’en veuille pas, je lui fais part de mon sentiment de déception concernant Brad Partow.

– Je ne pensais pas Brad capable de profiter d’une telle bévue. Lui qui se montre si à cheval sur les bonnes manières ! Il s’offusque d’un petit papier glissé sous une porte à minuit, mais il n’hésite pas à appeler une radio pour partager un secret avec le monde entier. Pourtant, quand il a dit qu’il estimait ton travail, il semblait sincère...

Raphaël soupire.

- Je ne sais pas ce qui lui est passé par la tête. Dans ce milieu, l'estime artistique qu'on a pour les gens n'empêche pas toujours de les trahir, dit-il, songeur.
- J'avais l'impression de ne pas me faire d'illusions sur le monde de la musique, mais je découvre un envers du décor dont je ne soupçonnais pas la noirceur. Je suis vraiment naïve, murmuré-je.
- Ce n'est pas ta faute. Je vais lui dire ce que je pense de sa façon de faire, déclare brusquement Raphaël, les sourcils froncés.

Raphaël passe un coup de téléphone à Léa, pour lui demander le numéro du producteur. Puis, dès qu'elle le lui a envoyé, il l'appelle dans la foulée.

- Profiter d'une gaffe, c'est minable. Je vous croyais au-dessus de ça, lâche-t-il sur le ton de la colère froide.

Raphaël se contient, pourtant je sens qu'il est furieux.

- Je suis tombé sur son répondeur, mais il ne perd rien pour attendre.

J'ai recommencé à respirer normalement, et le téléphone de Raphaël a recommencé à sonner.

- Je dois y retourner, June, dit-il. On doit préparer la conférence de presse de demain. Elle aura lieu dans le grand salon du Manhattan Palace et se terminera par un concert à visage découvert avec un public choisi. J'espère bien que tu y assisteras avant ton concert au bar lounge.

- Bien sûr, dis-je en glissant ma main dans la sienne, encore un peu gênée.

Marchant vers la sortie du parc, nous nous taisons quelques minutes.

- T'es super sexy en tenue de sport, jette-t-il tout à coup.

Je me tourne vers lui. Un sourire mutin se dessine sur ses lèvres.

- Dommage que nous n'ayons pas le temps de nous cacher dans les bois... Comment t'as fait pour récupérer cette tenue, d'ailleurs ? Si je me souviens bien, tu n'avais qu'une robe de soirée, et des sous-vêtements... que j'ai poussés sous un bureau en entrant dans le studio afin d'éviter que Nicholas et Léa ne tombent dessus..., dit-il en me serrant contre lui, l'air visiblement amusé.

- Je t'ai volé une chemise et un pantalon, avoué-je. Et j'ai couru jusqu'au vestiaire du palace, j'y garde toujours une tenue de footing. Bien sûr, il a fallu que je tombe sur Max Nils... Je crois qu'il se demande encore quel genre de créature il a croisée exactement. Je compte fort sur le fait qu'il pense avoir eu une hallucination.

Raphaël rit. Entendre résonner son rire clair est un immense soulagement. La preuve qu'il ne m'en veut pas pour ce qui vient de se passer.

- Je te laisse faire ton footing, June. Moi, j'y retourne.

Un baiser plein de fougue plus tard, il s'éloigne.

L'intensité de ce baiser vient de me couper les jambes... Je rentre chez moi.

Quand je pousse la porte de l'appartement, Tom et Emma se figent.

C'est Stradivarius, le perroquet qui, le premier, brise le silence.

– Oh la la ! lance-t-il de sa voix de crécelle en s'agitant sur son perchoir. C'est pas vrai ! La pauvre ! continue-t-il sur un ton dramatique.

J'en déduis que Tom et Emma ont écouté la radio et appris la nouvelle, et qu'ils s'inquiètent. Leurs visages consternés le confirment.

– Tout va presque bien. Je suis vivante et je vais le rester, *a priori*. Raphaël vient de décommander le tueur à gages embauché par Léa et Nicholas, dis-je pour détendre tout le monde, moi y compris.

Emma me sert un mug de café bien fumant. Tom me fait une place sur le canapé et tapote les coussins. L'invitation à m'asseoir et à raconter ne peut pas être plus claire.

Alors je raconte. La bourde. La trahison de Brad. La nouvelle apprise au moment où le radioréveil se met en route. L'arrivée de Léa et de Nicholas dans la suite. Ma fuite dans le parc. Les paroles de Raphaël. La conférence de presse, à laquelle nous sommes invités.

Tom et Emma m'écoutent sans perdre une miette, bouche bée. Embarrassés pour moi. Affligés par la conduite de Brad Partow. Heureux d'apprendre que Raphaël ne m'en tient pas rigueur.

Emma pousse soudain de grands cris.

– Je viens seulement de réaliser ! Je comprends pourquoi Nicholas était si certain du fait que Mr Shadow ne porte pas de survêtement. Il devait bien rire, intérieurement, quand il m'a proposé de rencontrer le DJ en personne, dans le club, le soir du concert.

– Il a surtout dû être très déçu que tu refuses, dis-je, un sourire en coin.

– Pourquoi tu dis ça ? Il a probablement de nombreux interlocuteurs très pertinents quand il s'agit de musique électronique.

On dirait qu'elle ne comprend pas ce que la proposition de Nicholas implique quant aux sentiments qu'il nourrit peut-être à son égard.

J'explique à Tom de quoi il retourne et aussitôt, il s'écrie :

– Emma a un prétendant, mais c'est génial !

Emma secoue la tête.

– Un prétendant ! N'importe quoi ! Il m'a proposé de parler de musique électronique, il a vu que je m'y connaissais un peu, c'est normal ! Je vois pas du tout ce qui vous met dans cet état !

Tom lève les yeux au ciel.

– Emma, la femme qui niait l'évidence ! lâche-t-il en mimant l'affligé.

Après toutes ces émotions, j'ai bien du mal à me concentrer sur quoi que ce soit. Heureusement, Tom l'a compris et il me rejoint avec son violon. Travailler nos duos favoris est toujours un moyen sûr de se changer les idées.

Le soir, alors que je m'installe au piano du bar lounge, j'aperçois Max Nils.

N'ayons l'air de rien. Surtout pas de quelqu'un qui aurait traversé les couloirs habillé en sac...

Il est au fond du bar, il me regarde et, vu toutes les espèces de grimaces que fait son visage, il est en pleine réflexion. À mon avis, il est en train de comparer deux images : la femme qu'il a devant lui – chignon sage, robe du soir et visage concentré – et la chose qu'il a croisée ce matin – habits d'homme trop grands, cheveux à la sauvage, visage ahuri.

Il doit se dire que les deux images sont incompatibles. Et que je ne peux pas être cette personne.

Enfin, j'espère.

Je choisis de faire semblant de ne pas l'avoir aperçu. Pas très élégant, certes, mais j'ai eu ma dose de situations gênantes pour la journée, peut-être même pour toute ma vie.

– Je peux vous déranger une seconde mademoiselle ? finit-il par demander.

Non. Ça c'est ce que je répondrais dans la vie idéale, celle dans laquelle je suis parfaitement libre de dire absolument tout ce que je pense.

En vrai, je lève la tête de mes partitions et je fais mine d'être tirée d'une profonde réflexion.

– Ah ! Bonjour monsieur Nils. J'allais me mettre à jouer, mais je vous écoute, dis-je.

Max s'approche, visiblement troublé.

– C'est que... j'ai quelque chose de très important à vous dire mademoiselle. Il en va de votre sécurité.

– De ma sécurité ? Vous m'inquiétez, monsieur.

– Ce matin, j'ai croisé une drôle de personne dans les couloirs. Au départ, je vous demande pardon d'avance face à l'énormité de ce que je vais vous dire... Au départ, donc, j'ai cru que c'était vous... Parce qu'elle avait un peu les mêmes cheveux que vous..., commence-t-il timidement, en scrutant ma chevelure.

La prochaine fois que je dois traverser un hôtel de luxe en cachette, penser à mettre une capuche.

Je prends une mine si étonnée qu'il se ravise aussitôt.

– Je me rends bien compte de mon erreur, à présent. Je vois bien que cela ne pouvait pas être vous ! Et puis, qu’auriez-vous fait si tôt dans les couloirs du palace, vêtue d’habits d’homme trop grands ? dit-il en riant.

Oui, je me le demande encore, moi aussi.

Max secoue la tête.

– Non, ça ne pouvait pas être vous. Mais qui, alors ? Si je croyais aux fantômes, j’aurais immédiatement choisi cette option... Seulement, je ne crois pas aux fantômes. Alors, je me demande si ce n’était pas un rôdeur, venu dépouiller la clientèle.

– Un rôdeur ? Dans un palace comme celui-ci ? dis-je en faisant mine de m’étonner.

– Oui ! Vous vous rendez compte ! reprend-il avec une pointe d’indignation dans la voix. C’est proprement scandaleux ! Scandaleux ! C’est d’ailleurs exactement le mot que j’ai employé quand j’ai rapporté l’incident à la direction !

Quoi ? ! Comment ? ! À la direction ?

J’ouvre de grands yeux paniqués.

– Je ne voulais pas vous inquiéter, mademoiselle ! J’ai hésité à vous en parler, mais j’ai préféré vous mettre en garde.

– Je vous remercie, dis-je poliment à Max Nils. Je ferai attention. Maintenant, il faut vraiment que je me mette au piano...

– Ah ! Oui, bien sûr, mademoiselle. Excusez-moi encore, dit-il en s’éloignant. Juste, si je puis me permettre... Quel est le thème de votre concert, ce soir ?

– Le fantastique, grommelé-je.

Je n’aurais pas pu mieux choisir.

À la fin du concert, alors que je ferme mon piano, Amy Nice s’approche de moi, l’air très préoccupée.

– June, il faut que je vous dise, commence-t-elle sur le ton de la confidence. Tout le monde est très embêté, à la direction... Il semblerait qu’un individu louche rôde dans notre établissement. Un voleur, à n’en point douter.

– Un voleur, vous êtes sûre ? m’écrié-je.

– Je ne voulais pas vous inquiéter ! Je vous demande simplement d’être vigilante et de me signaler tout individu un peu... louche que vous croisseriez. D’après la description qui m’en a été faite, il ressemble assez à un épouvantail.

Un épouvantail ? ! Merci, je saurai comment me reconverter si je ne perce pas dans la musique.

– Je me sens parfaitement en sécurité entre ces murs. Mais je ne manquerai pas d’ouvrir l’œil, déclaré-je d’un ton assuré.

– Je vous remercie, souffle Amy en s'éloignant.

Son désarroi me met mal à l'aise. Mais que puis-je dire ? Rassurez-vous, Amy, l'épouvantail c'est moi ! Oui, je venais de passer la nuit chez M. Warren, vous savez, le milliardaire du dernier étage. Et comme j'ai fait la boulette la plus grosse du monde, j'avais vraiment besoin de faire un footing. Seulement, mes sous-vêtements étaient éparpillés dans le studio dans lequel il tenait une réunion de crise, alors...

Non. Impossible. Le mensonge est ma seule option.

2. À visage découvert

– Debout ! Café ! Feignasses ! Café !

Le jour vient à peine de se lever. Emma, Tom et moi, nous nous retrouvons autour du perchoir de Stradivarius, dont les cris se font de plus en plus tonitruants.

– C’est sa façon à lui de nous dire qu’il a faim, grogne Tom entre deux bâillements.

Seulement, le perroquet a le sens de la négociation : ce n’est que lorsque je lui ai versé une double ration de nourriture qu’il cesse ses cris de crécelle.

– Il est réglé bien trop tôt, ce réveil à plumes, grommelle Emma. Il va absolument falloir lui apprendre les bonnes manières !

Pendant le petit déjeuner, nous ne parlons que de la conférence de presse donnée par Raphaël et Nicholas, cet après-midi. Hier, trois pass m’attendaient à la réception du Manhattan Palace. Malgré tout ce qu’il a à gérer, Raphaël a pensé à nous.

– Je suis ravie d’assister à un concert privé, inédit, top select d’un groupe que j’adore depuis toujours ! s’exclame Emma.

– Tu vois, June, ta gaffe aura au moins fait une heureuse, siffle Tom d’un air espiègle.

Je pousse un cri de protestation. Emma clame qu’elle ne profite de rien du tout. Le perroquet se joint au concert de protestations :

– Tombé sur la tête !

– Bien d’accord avec lui, dis-je en riant.

– Ce que vous pouvez être susceptibles, souffle Tom.

– Ah ! Au fait, Emma et moi mettons une option sur la salle de bains pour les trois prochaines heures, annoncé-je à Tom. Coiffure, maquillage, tenue vestimentaire, tout doit être parfait pour la conférence de presse.

– Et toi, Tom ? demande Emma.

– Moi quoi ?

– Je te rappelle que t’es invité, toi aussi ! dis-je. Le réceptionniste qui a fait l’intermédiaire m’a bien précisé que « le jeune homme est aussi invité, naturellement ». Alors tu comptes t’habiller comment ?

J’imagine que c’est une façon, pour Raphaël, de s’excuser auprès de Tom de l’avoir pris pour un cambrioleur et de lui avoir montré les poings... Même si Tom ne lui en veut pas le moins du monde.

– Je pensais y aller en pyjama, à cette conférence de presse, dit-il en s’étirant comme un gros chat.

Il nous laisse glousser puis reprend :

– Plus sérieusement, je vais vous laisser aller faire les belles dans le grand salon. Moi, cet après-midi, je donne mon premier cours de violon new-yorkais.

Nous ouvrons de grands yeux.

– Tu ne nous dis ça que maintenant ! nous écrivons-nous d’une seule voix.

Tom, assez content de son effet, explique nonchalamment :

– Une amie de ma classe d’orchestre a donné mon nom à quelqu’un qui veut prendre des leçons. Je n’ai obtenu confirmation qu’hier, voilà pourquoi je ne vous en ai pas parlé avant...

– Un élève débutant ?

– Une élève ! Une femme, à la voix douce et sensuelle, à qui j’ai parlé hier au téléphone. Elle vit dans l’Upper East Side, et elle brûle de commencer les leçons. Elle a décidé de faire une surprise à je ne sais qui en apprenant le violon de façon intensive, en cachette. Je ne pouvais pas refuser. Même si j’avais très envie d’assister à la conférence de presse, et pourquoi pas, de me battre un peu avec Raphaël.

– Ne dis pas ça ! m’écricé-je. Tu sais très bien qu’il s’en est beaucoup voulu !

– Je te fais marcher, ma petite June, dit-il en me collant un bisou sur la joue.

Nous avons occupé la salle de bains un peu plus longtemps que les trois heures prévues, mais nous sommes prêtes. J’ai choisi la petite robe noire que la costumière du Merkin Concert Hall m’a réalisée sur mesure, lorsque j’y ai passé la soirée avec Raphaël.

– Bon choix, commente Emma en hochant la tête.

– Excellent choix, tu veux dire, intervient Tom. Si Raphaël ne t’avait pas pardonnée, il le ferait à l’instant ! Quant à toi, Emma, je suis impressionné. Tu as résisté à l’appel du pull fluorescent ! Félicitations ! Les gens n’auront pas besoin de garder leurs lunettes de soleil pendant la conférence.

– Il y a tout de même des plumes multicolores ! fait remarquer Emma.

Aussitôt, Tom bondit.

– Elles viennent d’où, ces plumes ?

– D’un volatile, j’imagine, lâche Emma, l’air de rien.

Tom s’approche plus près, les sourcils froncés.

– Je reconnais les couleurs, ça vient de Stradivarius. Tu lui as volé des plumes ! Comment as-tu pu faire ça ? ! s’indigne Tom.

– Je n’ai rien volé du tout, réplique Emma. Il perd des plumes, figure-toi ! Je me contente de les récupérer. On collabore, quoi. Tu ferais bien de lui acheter des compléments alimentaires, d’ailleurs, à ce pauvre perroquet. Le stress du déménagement ne lui réussit pas du tout !

Devant le Manhattan Palace, c'est l'effervescence. Même Emma n'a jamais vu l'hôtel de luxe dans cet état. Des voitures se garent dans un brouhaha de coups de klaxon et d'éclats de voix. Des nuées de journalistes se pressent aux portes du bâtiment. Certains entrent, d'autres mitraillent les stars de la musique invitées par les deux DJ pour le cocktail et le concert privé qui suit la conférence.

Soudain, une clameur se fait. Sous une pluie de flashes, la voiture noire de Raphaël vient de se garer. Et quand la portière s'ouvre sur les deux DJ, la pluie se transforme en véritable orage. À peine ont-ils posé le pied hors de la voiture que les micros se tendent vers eux. Tous les journalistes leur sautent dessus dans l'espoir de grappiller quelques informations en avant-première.

Les deux DJ, très calmes, se dirigent vers le palace, suivis de Léa. Entre deux instructions qu'elle donne au téléphone, leur assistante, qui fait le service d'ordre pour l'occasion, repousse les journalistes en expliquant que tout sera dit pendant la conférence de presse.

– Ils ont dû passer toute la nuit dans les bureaux à travailler leur conférence et à mettre au point le programme de l'after, souffle Emma.

Dès que les deux DJ passent les portes du Manhattan Palace, tout le monde s'engouffre à leur suite, en un tumultueux mouvement de foule.

Le producteur, déjà connu, vient de gagner encore en célébrité : c'est l'événement de l'année, et tous les projecteurs sont braqués sur lui. Face à cette entrée fracassante, je comprends tout à coup les conséquences concrètes de ma boulette. Le moindre de ses mouvements va désormais intéresser tout le monde. Son avis le plus dérisoire sur le sujet le plus banal sera élevé au rang de vérité philosophique. Des journalistes tenteront de l'apercevoir partout, sans fin, dans le but d'apprendre quel genre de chaussures il porte, dissertant à l'infini pour savoir s'il préfère les baskets à scratch ou à lacets.

Songeant que je suis à l'origine de cette agitation, je me sens soudain très mal à l'aise. Emma, elle, s'agite et me tire par la manche.

– Viens, on va passer par l'entrée du personnel ! On arrivera presque directement dans le grand salon.

Complètement surexcitée, elle est à des années-lumière de ces considérations. D'abord parce qu'elle n'a jamais vu un tel bouillonnement entre les murs du Manhattan Palace et qu'elle adore ça. Ensuite, parce qu'elle reconnaît des musiciens qu'elle adore et des journalistes influents qui écrivent pour les magazines musicaux qu'elle lit religieusement. Elle regarde tout ce petit monde avec des étoiles dans les yeux, n'attendant que le moment du concert pour se mêler à eux et s'en faire des amis.

Sous les gigantesques lustres du salon, beaucoup de journalistes se sont déjà installés dans les somptueux fauteuils de designers, de peur de ne pas avoir de place. Dans le fond de la salle, des serveurs se tiennent prêts pour le cocktail qui suivra la conférence tandis que les ordinateurs et les platines n'attendent plus que les deux DJ pour le concert privé. Les noms de Nicholas Fall, Raphaël Warren, DJ Ghost et Mr Shadow sont sur toutes les lèvres et tout le monde attend le début de la conférence dans un brouhaha fébrile.

Soudain, une nuée de journalistes approche. Les deux DJ sont sur le point d'entrer dans le grand salon. Je me mets sur la pointe des pieds, espérant apercevoir Raphaël, mais je ne vois que Nicholas. Il a tourné la tête vers nous et nous a fait un petit signe de tête. Il me semble qu'il a souri en apercevant Emma. Mais, moi, c'est Raphaël que je cherche. Quand je l'aperçois enfin, noyé au milieu des journalistes, mon cœur se met à battre plus fort.

Comme à son habitude, il est très à l'aise, et le caractère exceptionnel de la situation ne le trouble nullement. Il sourit aux journalistes, salue des connaissances, échange quelques mots avec certains, invite d'autres à patienter.

Pour cette conférence de presse destinée à dévoiler son identité musicale, il a laissé la tenue de businessman au placard et il a choisi d'arbore le look « musicien ». Vêtu d'un de ses jeans slim noirs qui lui vont si bien, les cheveux savamment décoiffés pour l'occasion, il est tout simplement magnifique.

Soudain, voyant mon si bel amant au milieu de cette foule, j'ai comme une brusque révélation. Je ne suis pas la seule à le trouver magnifique. Toutes les femmes présentes doivent le trouver aussi beau que moi... Et toutes ces femmes se sont parées de leurs plus beaux atours dans l'espoir inavoué – ou complètement avoué – de se faire remarquer. Le salon m'apparaît soudain comme une immense volière colorée dans laquelle tous ces oiseaux de paradis évoluent avec grâce et élégance. Certaines ont sorti l'artillerie lourde. D'autres, plus sobres, comptent probablement sur des armes plus discrètes, mais non moins efficaces pour capter l'attention des deux DJ.

Et qui a livré Raphaël en pâture à ces femmes prêtes à tout ? Moi. Et moi seule.

Je voudrais crier : « Pas touche ! Sa petite amie c'est moi ! » Mais d'une, cela reviendrait à me désigner comme l'auteur de LA gaffe du siècle et à divertir la galerie pendant longtemps. Et de deux, je ne pense pas que ce genre de femmes s'arrête à ce genre d'arguments.

Le sol se dérobe sous mes pieds. Je me sens au bord d'un gouffre. Ma gorge se serre. J'ai du mal à respirer. Il faut que je sorte. Que je prenne l'air quelques instants.

Quand je passe devant le salon privé dans lequel j'ai rencontré Raphaël pour la première fois, je ressens le besoin impérieux d'y entrer me réfugier. Je pousse la porte, elle est ouverte. Comme la première fois, il fait sombre. Comme la première fois, le magnifique piano est là.

Je m'avance dans la pénombre apaisante, me laissant envahir par le souvenir de cette rencontre exceptionnelle qui, déjà, a bouleversé mon existence à jamais. Une bouffée de bien-être m'envahit, aussitôt suivie d'une angoisse qui me serre la poitrine.

Ce souvenir a-t-il déjà basculé du côté de la nostalgie ?

– Ce salon est toujours un salon privé, tu sais. Alors si tu es venue te remaquiller et jouer du piano en douce, je vais devoir te dénoncer..., souffle une voix que je reconnais immédiatement.

Raphaël est là, devant moi, debout dans la semi-obscurité. Contrairement à la première fois, il n'allume pas la lampe. Il s'approche de moi et me prend dans ses bras. Mon cœur s'affole.

– J’ai eu besoin de revenir ici, moi aussi, pour trouver l’énergie de dire à tous ces gens qui je suis, souffle-t-il.

Je me blottis contre lui. J’ai besoin de humer son odeur, de sentir son corps contre le mien. Ses bras se serrent autour de moi. Je m’abandonne à cette étreinte. J’aimerais qu’elle ne finisse jamais, qu’elle dure toute une vie.

– Tu sembles très à l’aise au milieu de ces gens, dis-je en appuyant ma tête contre ce torse que j’adore.

Sans le vouloir, je crois que ma voix a pris une inflexion inquiète qui n’échappe pas à mon amant.

– Au milieu de tous ces gens, je ne fais que mon travail, June. Ne l’oublie jamais, dit-il en me caressant doucement les cheveux.

Il marque une pause avant d’ajouter :

– La foule, je crois que c’est aussi un moyen de se perdre soi-même…

Je n’ai pas levé les yeux vers lui, mais au son de sa voix, je devine que son regard s’est perdu dans le vide, tourné vers un lointain passé tourmenté dont je ne connais pas tous les sombres secrets.

– Je vais avoir besoin de toi, June. Tu voudras bien m’aider à ne pas me perdre ? reprend-il.

– Je serai là, Raphaël, dis-je en serrant à mon tour mes bras autour de sa taille. Et je suis fière de voir à quel point tous ces gens apprécient ta musique.

Il lève mon visage vers le sien et pose ses lèvres sur les miennes en un doux baiser.

– Le morceau que tu jouais, quand nous nous sommes rencontrés, tu t’en souviens ? murmure-t-il soudain.

Je souris.

– Bien sûr que je m’en souviens !

Ce morceau restera gravé dans ma mémoire jusqu’à mon dernier souffle.

– Tu pourrais me le jouer, là, maintenant ? demande-t-il tendrement.

– Vos désirs sont des ordres, DJ Ghost.

– Méfie-toi, je pourrais te prendre au mot…, chuchote-t-il au creux de mon oreille d’une voix qui me fait frissonner.

Je me glisse sur le tabouret et j’ouvre le piano à queue. Sous le coup de l’émotion, mes mains tremblent. Je suis touchée qu’il me demande de lui jouer quelque chose, ce morceau en particulier, puisque c’est moi qui l’ai composé.

Les notes se forment sous mes doigts.

Je pourrais jouer pour lui jusqu’à la fin des temps.

Après quelques minutes, alors que la fin du morceau approche, Raphaël pose ses mains sur mes épaules. Je sens ensuite ses bras s'enrouler autour de mon cou et son visage se rapprocher de moi. Tout mon corps vibre, mais je ne me laisse pas déconcentrer. Même lorsque ses mains coulent le long de mes hanches et que ses lèvres se posent sur mes épaules.

– Tu me fais faire des fausses notes ! dis-je en faisant mine de protester.

Loin de s'arrêter, les caresses se font plus insistantes. Et sitôt la dernière note jouée, je me retourne pour lui rendre ses baisers.

– Il faut que j'y aille, finit-il par souffler. Ils vont se demander où je suis passé... Et si je reste une minute de plus, je ne serai plus maître de rien. Nous reprendrons ça très vite, June, je te le promets.

Avant de refermer cette tendre parenthèse privée, volée au grand salon, Raphaël me couve d'un regard si brûlant de désir, que je me sens le courage d'affronter toutes ces femmes... Mais pas les journalistes. Et il y en a justement un dans le couloir, juste devant nous. Je me sépare vivement de Raphaël. Il s'en amuse, moi pas tellement. Inutile d'attirer l'attention sur moi. Heureusement, l'homme passe un coup de téléphone, et il ne nous a pas vus nous embrasser.

Raphaël rejoint ensuite Nicholas, qui l'attend derrière le micro. D'après les grands gestes de Léa, on n'attend plus que lui.

Raphaël prend la parole le premier. La salle retient son souffle. De sa voix grave et profonde, avec un calme et une maîtrise incroyables, il évoque rapidement l'histoire de leurs masques.

– Une lubie, presque une farce d'adolescent, explique-t-il sans entrer dans les détails de son arrivée à New York. Révéler notre identité, travailler à visage découvert, cela revient finalement à grandir, à gagner en maturité. En maturité personnelle, sûrement, mais surtout musicale.

Une première question fuse aussitôt.

– On dit que c'est la petite amie de l'un de vous deux qui a dévoilé le secret, pouvez-vous nous en dire davantage ?

Aux révélations artistiques, les journalistes préfèrent les révélations privées... Je m'y attendais un peu, mais mon cœur bat très fort, comme si on me montrait du doigt. Je suis aussi rouge que si, au-dessus de ma tête, clignotait un panneau qui disait : « La responsable, c'est elle ! C'est elle qui a divulgué la précieuse information ! »

– Effectivement, explique Nicholas, tout est parti d'une gaffe, dont un indélicat à l'éthique douteuse a profité d'une façon très lâche qui ne mérite rien d'autre que le mépris.

– Pouvez-vous nous donner son nom ? demande immédiatement une journaliste.

– Non, répond Raphaël avec courtoisie mais fermeté, nous n'avons pas l'intention de jouer à ce genre de jeu mesquin.

– Maintenant, si vous le voulez bien, nous souhaitons parler de nos choix artistiques, pas de nos petites amies, reprend Nicholas.

Je comprends ce qu'ils font : ils se partagent les réponses pour brouiller les pistes. Compte tenu de l'annonce qui a été faite, personne n'a le moyen de savoir si la fuite vient du côté de Nicholas ou de Raphaël. Ils en jouent pour rendre les investigations plus difficiles. Pour me protéger, en somme.

– La petite amie de qui ? demande un journaliste.

Zut, pas si naïf...

– Nous vous avons réunis pour parler de musique, pas de petites amies, tranche Léa sur un ton qui n'appelle pas à la question.

– Mais cette révélation arrive pile au moment où nous réfléchissions à une nouvelle direction musicale, explique Nicholas.

– En somme, la petite amie en question a simplement devancé quelque chose que nous avions l'intention de faire depuis longtemps, conclut Raphaël.

– Est-ce qu'on peut enfin parler de musique ? marmonne un homme, derrière moi.

Je me retourne. Le râleur est le journaliste qui était devant nous tout à l'heure. Maintenant que je le vois de face, je le trouve plutôt bel homme. Un peu moins de la trentaine, les yeux très bleus, les cheveux très noirs. Et son air sympathique et désinvolte tranche avec la meute de rapaces aux aguets.

– Je ne me suis pas déplacé jusqu'ici pour entendre ce genre d'histoires ! reprend le bougon.

– On dirait que vous êtes bien le seul, dis-je dans un souffle.

Il sourit.

– Je crois aussi. Ceci dit, je plains sa petite amie, ajoute-t-il comme pour lui-même.

– Pourquoi dites-vous cela ? demandé-je presque malgré moi.

L'homme rit :

– Parce qu'à présent, en plus des petites starlettes qui voulaient qu'ils produisent leur album, il y aura aussi toutes les fans des DJ qui sauront à qui s'adresser ! Et même s'ils sont deux, ça fera tout de même un paquet de filles. Bonjour la concurrence.

J'étais précisément en train de penser à cela...

– Ouais, je la plains, moi aussi, soupiré-je, la voix étranglée par un sanglot, regrettant aussitôt mes paroles.

L'homme change de tête, affichant une expression d'embarras.

– Ne me dites pas que... Oh non ! Je suis désolé, vraiment, je ne voulais pas vous inquiéter ! chuchote-t-il.

Je lui suis très reconnaissante de ne pas hurler sa découverte, mais je suis à la torture et j'ai surtout envie de me biffer. Non seulement, je viens de me trahir, ce qui me rend folle de rage, mais, comme si cela ne suffisait pas, je suis tellement rouge que je peux prétendre concurrencer les projecteurs de la

salle. Autant dire que, si le journaliste avait encore un doute quant à mon identité, il n'en a plus aucun...

– Pardonnez-moi, je suis vraiment le roi de la gaffe ! J'avais une chance sur cinq cents de tomber sur vous. Et il a fallu que ça arrive ! C'est bien moi, ça. Je perds toujours au loto, et je tombe sur la gaffeuse !

Il est si confus que je souris.

– Entre gaffeurs, hein, je ne peux pas vraiment vous en tenir rigueur.

Il rit de bon cœur.

– William Wax, se présente-t-il en me tendant la main.

J'hésite à prendre la main qu'il me tend, et je ne vais certainement pas décliner mon identité. Ça suffit les gaffes ! Ce journaliste à l'air droit dans ses bottes, mais j'ai l'impression de ne plus du tout savoir faire la différence entre : avoir l'air sympa et être une ordure ; avoir l'air d'une ordure et être sympa ; avoir l'air d'une ordure et être une ordure ; avoir l'air sympa et être sympa.

Elle existe, d'ailleurs cette dernière catégorie ? Au secours, je deviens complètement paranoïaque !

Toujours est-il que, dans le doute, je m'abstiens de donner mon nom...

– Oh ! Ne craignez rien ! Ce genre de ragot ne m'intéresse pas du tout. Contrairement à tous ces gens, je suis là pour la musique. À Electroline, nous nous intéressons à la musique, uniquement à la musique. Je crois que nous sommes les derniers... Vous connaissez la revue ?

– Bien sûr, elle connaît ! intervient Emma, qui vient d'arriver. C'est un magazine de Los Angeles, hyper pointu, qui fait la pluie et le beau temps dans le monde de la musique électronique.

Elle tend la main au journaliste et m'adresse un clin d'œil, assez discret pour une fois. Je comprends qu'elle est en train de faire diversion pour m'éviter de donner mon nom à un journaliste dont je ne connais pas les intentions.

– Je m'appelle Emma. Je suis sa meilleure amie, et la meilleure amie de la musique électronique, reprend-elle.

À en croire le sourire béat qui se dessine sur le visage d'Emma, elle ne fait pas que me venir en aide. Elle joint l'utile à l'agréable en faisant connaissance avec un homme qui lui plaît.

Est-ce que je dois lui dire qu'elle va se coincer la mâchoire, si elle continue à sourire ainsi ?

Je laisse Emma dévorer le journaliste des yeux pour écouter la fin de la conférence de presse. Après avoir exposé les grandes directions artistiques qui seront les leurs, Raphaël et Nicholas invitent les journalistes à prendre part au cocktail et à assister au concert privé, plus éloquent que toutes les conférences de presse, précisent-ils.

Alors que tout le monde se dirige vers le cocktail, Léa, qui court je ne sais où, fond sur moi.

Va-t-elle m'étrangler devant tout le monde ?

Non, elle me prend dans ses bras. Mais ne crions pas victoire trop vite, elle peut toujours m'étouffer discrètement...

– Les demandes de concerts explosent ! Le monde entier les réclame. Gold Silex, par exemple. Il refusait de travailler avec la Warren Production. Eh bien, il les veut pour son prochain album, dès la fin de la semaine ! me glisse-t-elle à mi-voix sur le ton de la confiance, les yeux brillants.

Et ce qui brille dans ses yeux, ce sont des dollars. On dirait bien que je suis passée du statut de fille à abattre à celui de meilleure amie.

Emma m'a déjà parlé de Gold Silex, un chanteur à la mode, ultra-célèbre, qui tourne partout et qui est réputé pour son caractère capricieux d'enfant gâté.

– Gold Silex ? Celui qui est entré dans un supermarché en jeep, parce qu'il avait la flemme de marcher jusqu'au rayon bières, c'est bien ça ?

Elle lève les yeux au ciel.

– Il a un caractère un peu trempé, oui, mais il est numéro un des ventes ! Tu as eu une idée de génie ma petite June, chuchote-t-elle.

Ah, on se tutoie à présent, et je suis « sa petite June ».

– J'essaierai de ne pas en avoir des comme ça trop souvent, dis-je entre mes dents.

À côté de moi, William et Emma, qui ont assisté à la scène, éclatent de rire.

Avant que Léa ne file vers d'autres sphères mondaines, je lui présente le journaliste d'Electroline.

– Votre annonce a fait l'effet d'une bombe, explique-t-il sur un ton très professionnel. Nous voudrions leur consacrer un numéro spécial... Comme beaucoup de magazines, d'ailleurs, je suppose. Enfin, si on peut avoir une interview, bien sûr, j'imagine que nous ne sommes pas les seuls.

Léa est aux anges.

– Une interview pour Electroline ! Je n'osais pas l'espérer ! Enfin, si je l'espérais mais je n'y croyais pas. Je pensais que vous ne vous déplacerez pas, pour être honnête.

Tandis qu'elle entraîne William vers les deux DJ, Emma lui fait des grands signes pour lui dire qu'elle l'attend du côté du cocktail.

À peine est-il éloigné de quelques mètres qu'elle me dit :

– Je le trouve plutôt mignon ce journaliste, et très sympa.

– Sans blague ! Je ne m'en étais pas rendu compte ! dis-je pour la taquiner.

En cherchant Raphaël des yeux, je tombe sur Nicholas. Il regarde dans notre direction, et je jurerais

qu'il se demande pourquoi Emma arbore un tel sourire, face à quelqu'un qui n'est pas lui.

Une fois la conférence de presse terminée, la soirée ne fait que commencer. Un luxueux cocktail attend les journalistes, avant un set musical intimiste, une rétrospective artistique qui doit aussi signer un tournant musical dans la carrière de DJ Ghost et Mr Shadow.

Pour moi non plus, la soirée n'est pas terminée : l'heure tourne, le lounge bar m'appelle.

Après un saut au vestiaire pour revêtir ma robe de concert, je passe la tête dans le grand salon. De l'autre bout de la salle, Raphaël m'aperçoit. Il me fait un signe de la main, je remue les doigts, pour lui faire comprendre qu'il est temps pour moi de me mettre au piano, dans le bar lounge.

Il tente alors de traverser le salon, pour me rejoindre, mais cela lui est tout simplement impossible : il ne peut pas faire un pas sans être alpagué. Journalistes influents, programmeurs réputés, poids lourds de la musique, Raphaël est le centre des regards et des attentions. Tout le monde a quelque chose à lui dire.

Raphaël jette vers moi des coups d'œil désolés. Je ne peux pas me permettre d'arriver en retard au concert. Et je suis obligée de quitter le salon pour le bar lounge, sans lui avoir parlé.

3. Les mondanités

Pour la première fois, m'asseoir à mon piano me demande un effort : tout mon être voudrait se trouver dans le grand salon, aux côtés de Raphaël. Il n'est qu'à quelques pas de moi. Pourtant, j'ai l'impression que des milliers de kilomètres nous séparent.

Et des milliers de femmes...

Tandis que je mets de l'ordre dans mes partitions, Amy Nice me rejoint.

– Nous avons accueilli beaucoup de stars ici, mais j'ai rarement vu une telle agitation !

Je hoche la tête. La directrice du personnel me sourit.

– J'ai vu que vous assistiez à la conférence de presse. Vous avez entendu ça ? Il paraît que c'est la petite amie d'un des deux DJ qui a vendu la mèche. La pauvre, elle doit être mortifiée.

Serait-il possible de laisser tranquille cette pauvre petite amie ? S'il vous plaît !

– Je connais un peu Raphaël Warren, reprend Amy, depuis cinq ans qu'il vit ici, je le croise de temps à autre. C'est un homme charmant. Eh bien, jamais je ne l'ai croisé avec une femme. Jusqu'à présent, j'ignorais que l'un des deux avait une petite amie. Quelle discrétion !

Contente de l'apprendre...

– Enfin, ce n'est pas pour ça que je viens vous voir..., poursuit Amy Nice en baissant la voix. Je voudrais vous parler du mystérieux rôdeur, vous vous souvenez ?

– Vous l'avez revu ? demandé-je d'un ton qui se veut détaché.

– Non, mais j'y ai beaucoup pensé. Et je suis inquiète. Sachant qu'un rôdeur hantait peut-être le palace, je n'ai pas fermé l'œil. Quitte à ne pas dormir, j'ai passé une bonne partie de la nuit dans les couloirs, histoire de vérifier... Mais je n'ai vu personne.

Une bonne partie de la nuit ? Zut ! Pauvre Amy !

– Je me demande si je n'aurais pas dû prévenir la police.

Gloups !

– Vous savez, j'y ai réfléchi moi aussi...

– Je vous ai inquiétée, n'est-ce pas ! Je ne voulais pas.

– Non, pas du tout ! Enfin, je... Bref. Je me demandais si le rôdeur n'était tout simplement pas un client excentrique. Il doit y en avoir, parfois, dans ce palace, non, des gens aux lubies légèrement exubérantes ?

J'ai pris le ton le plus assuré possible. Amy Nice réfléchit quelques instants, puis un sourire illumine son visage. Sa réserve professionnelle lui interdit de m'en dévoiler davantage, ou de me raconter une quelconque anecdote, mais je vois que j'ai touché juste avec mon histoire d'excentricité.

– C'est une hypothèse qui se tient. J'espère que vous avez raison, conclut-elle.

Avant de s'éloigner, elle me demande :

– Quelle thématique avez-vous prévue pour le concert de ce soir ?

– Une soirée romantique, dis-je en souriant. De la musique passionnée et tourmentée.

À l'image de ce qui se passe dans mon esprit depuis quelques heures.

Il est 23 h 20 quand je quitte le bar lounge pour rejoindre le grand salon. Le concert des deux DJ est terminé. Des techniciens rangent les machines. Le gros des invités est parti, mais il reste du monde. Un verre à la main, quelques happy few, artistes et agents ou, tout simplement, journalistes tenaces, qui ne partiront pas avant d'avoir parlé aux DJ.

Dans un coin du salon, j'aperçois Emma, en grande discussion avec William. Je ne sais pas comment elle s'est débrouillée, elle a réussi à se faire remplacer à la réception, pour cette nuit. J'ai beau me trouver à l'autre bout de la salle, je vois bien qu'elle dévore des yeux le journaliste d'Electroline.

Emma m'aperçoit. Je me contente de la saluer de loin. Je ne veux pas la déranger alors qu'elle est en si bonne compagnie... Mais elle me fait de grands signes pour que je les rejoigne.

– Le concert était prodigieux ! lance-t-elle.

William hoche la tête.

– Oui, ça fera un bel article pour le prochain numéro d'Electroline.

– Merci de me narguer, bougonné-je. Je n'ai rien entendu du tout, du lounge bar. Pourtant, j'ai essayé de jouer *pianissimo*.

Un serveur s'approche de nous, un plateau couvert de coupes de champagne dans les mains. William en profite pour en attraper trois. Pour moi, c'est la première coupe de la soirée. En revanche, on dirait bien qu'Emma est loin d'en être à sa première. Depuis que je l'ai rejointe, il me semble même qu'elle est passablement éméchée.

– Emma m'a dit que tu es pianiste dans le bar de ce palace... Jouer dans un endroit tel que celui-ci doit être assez grisant, non ? demande William.

– Oui, et le piano est exceptionnel, un vrai piano de concertiste !

– C'est surtout toi qui es une pianiste exceptionnelle ! lance Emma.

– Je suis journaliste spécialisé dans la musique électronique, mais j'aime aussi le classique, explique William. Je reste quelques jours à New York. Je ne suis pas logé au palace, bien entendu, mais j'aurai l'occasion d'y repasser, dit-il en se tournant vers Emma dont le visage s'illumine, j'en profiterai pour

venir t'écouter.

– Et pourquoi n'irions-nous pas terminer la soirée dans le bar lounge, d'ailleurs, plutôt que de rester debout ? propose Emma.

William trouve l'idée excellente. Pour ma part, je refuse tout net.

– Je vous laisse le bar lounge, je suis épuisée. Je termine ma coupe et je rentre !

Je suis fatiguée, certes. Disons surtout qu'il n'est pas question de déranger Emma en pleine opération séduction. Encore moins de leur tenir la chandelle...

Et puis, c'est Raphaël que j'étais venue chercher... Seulement, il ne m'a pas vue et il est loin d'avoir terminé, on dirait. L'air très sérieux, il est en pleine discussion avec deux hommes et une femme, l'air de négociateur âprement. Enfin, en ce qui concerne la femme, elle est surtout occupée à jeter des œillades enamourées à Raphaël. Elle est en pleine opération séduction, elle aussi...

Raphaël ne répond à aucune de ses œillades. Il n'empêche, mon estomac se serre malgré tout. Elle le dévore des yeux ! À croire qu'elle se trouve face au dieu de la beauté et de l'élégance !

En même temps, oui, Raphaël est quelque chose comme le dieu de la beauté et de l'élégance... Il va bien falloir que je m'y fasse. Je ne suis pas la seule à le trouver beau.

Devinant ce qui me tracasse, Emma fait des efforts démesurés pour me redonner le sourire. Pendant que je sirote ma coupe de champagne, elle entreprend de me rejouer, à elle toute seule, une partie du concert. Elle fredonne les mélodies, imite les différents sons de mixage et de batterie et, pour finir, reproduit les mouvements de danse des deux DJ.

William applaudit. Je ris, moi aussi. Elle est si drôle.

À l'autre bout du salon, il me semble que Nicholas renoncerait bien volontiers aux discussions d'affaires pour venir assister à la séance de mimes.

Une fois ma coupe terminée, je remercie Emma pour la séance de rattrapage du concert et je déclare que je rentre me coucher. Emma et William insistent un peu pour que je les accompagne, mais je décline une nouvelle fois l'invitation.

Au moment de les quitter, j'avoue à William que je m'appelle June.

– Ah ! Ça y est ! J'ai montré patte blanche !

Emma applaudit :

– Tu as réussi à convaincre June que tes intentions sont nobles et que les ragots n'intéressent pas les journalistes d'Electroline !

C'est vrai qu'il est sympathique ce journaliste. J'espère que je ne me trompe pas...

Je porte toujours ma robe de concert, et, alors que je me dirige vers le vestiaire pour me changer, je

croise Léa. Elle traverse le couloir au pas de charge, un dossier sous le bras.

Elle lève les yeux au ciel en joignant les mains et murmure :

– Gold Silex, June ! Gold Silex !

– Si vous le dites.

– Oh non ! June, je t’en prie. Fais-moi le plaisir de me tutoyer !

Et elle fonce vers les DJ.

Malgré moi, je souris face à l’énergie qu’elle déploie. Au milieu de toutes ces femmes chasseresses, Léa, qui m’a tant inquiétée auparavant, avec ses hauts talons et sa démarche assurée, m’apparaît presque comme un agneau inoffensif.

Dans le vestiaire, lorsque j’ouvre mon casier, l’odeur boisée de Raphaël flotte quelques secondes jusqu’à moi, avec son lot de doux souvenirs sensuels. Je n’ai pas encore trouvé le temps de lui rendre les habits que je lui ai empruntés pour traverser le palace... Ces vêtements sont maintenant pires que des pièces à conviction. Je n’ose même pas imaginer ce qu’Amy penserait si elle les découvrait en ma possession.

Une fois changée, vêtue de la petite robe noire que je portais pour assister à la conférence de presse, je me dirige vers la sortie du personnel, à contrecœur. L’idée de laisser Raphaël ici me met à la torture, mais que faire d’autre ? Hors de question de jouer les plantes vertes dans un coin du salon !

Alors que je pousse la porte de sortie, je reçois un SMS.

[Suis dans le bar lounge. T’es où ?]

Raphaël ? Je reviens aussitôt sur mes pas. Je passe la tête par la porte du lounge bar et mon cœur bat fort. Il est là, assis sur le siège du piano. Il joue avec les touches de la façon désinvolte que je lui connais. Beau comme jamais. J’ignore comment il s’est débrouillé pour sortir incognito du grand salon, mais il a réussi. Aucun journaliste ne l’a suivi. Et les rares clients du bar lounge n’ont pas l’air de l’avoir remarqué.

Je constate au passage qu’Emma et William ne sont pas là... Ils ont dû finir la soirée ailleurs. Bonne nouvelle pour Emma...

Raphaël m’aperçoit et me rejoint avant de m’entraîner dans une alcôve discrète du bar, à l’abri des regards et des journalistes.

– Je viens d’apercevoir Emma de loin, elle semblait bien accompagnée... Enfin, j’étais au bout du couloir, ils sortaient et ils ne m’ont pas vu non plus. Ils avaient l’air... pressés.

Je souris.

– Emma est tombée sous le charme d’un journaliste.

Raphaël s'approche.

– Tomber sous le charme, ça arrive aux plus grands d'entre nous..., souffle-t-il en prenant mes mains dans les siennes. J'ai laissé Léa et Nicholas discuter la fin du contrat... Et j'ai très envie de rentrer avec toi.

– Rentrer avec moi ? Laisse-moi réfléchir à la proposition..., dis-je en faisant mine d'hésiter.

Je referme mes mains sur les siennes, et je l'attire tout contre moi.

– Alors ? murmure-t-il.

– C'est oui...

Mon corps s'électrise. Une joie intense embrase toute ma personne.

– Je compte profiter de chaque minute passée près de toi, reprend-il d'un ton neutre, parce que je pars demain.

Départ de feu maîtrisé. Incendie éteint.

Raphaël ne semble pas décidé à me donner d'explications quant à ce voyage. J'imagine qu'il a quelque chose à voir avec Gold Silex. Mais je chasse cette idée de ma tête. Pour le moment, j'ai hâte de me retrouver seul avec lui. J'ai attendu ce moment toute la journée et j'ai bien l'intention d'en profiter sans le gâcher. J'entraîne donc immédiatement Raphaël vers les ascenseurs.

Seulement, au moment où les portes se ferment, son téléphone bipe. Maudit téléphone, qui passe sa vie à sonner. Le mieux qui pourrait lui arriver, ce serait de tomber accidentellement du dernier étage du Manhattan Palace. Après avoir jeté un œil au numéro qui s'affiche, Raphaël lève les yeux au ciel, l'air de se rappeler soudain quelque chose d'important.

– J'ai oublié l'ingénieur du son ! Je lui ai promis de lui parler du concert avec Gold Silex.

D'une main puissante, Raphaël bloque la fermeture des portes, qui se rouvrent aussitôt, puis me tend les clés.

– Je te rejoins dans un instant.

Dans le grand appartement de Raphaël, je me sens d'abord un peu perdue. C'est la première fois que je me trouve toute seule chez lui. Et ça me fait bizarre d'être là.

Attirée par la terrasse, celle qui ressemble à une forêt, je m'y enfonce et je me sens tout de suite mieux au milieu des arbres. Il fait sombre, les bruits de la ville me parviennent faiblement, étouffés par la végétation, et la douceur de la nuit me fait de bien.

Au milieu des plantes, la vue de la méridienne me rappelle de torrides souvenirs et je décide de m'y allonger en attendant le retour de Raphaël. Seulement, les minutes passent, Raphaël ne revient pas. La

fatigue de la journée commence à peser sur mes paupières.

S'endormir ici alors que j'attends la venue d'un demi-dieu ? ! Pas question !

Mais j'ai beau lutter, je sombre doucement dans un demi-sommeil auquel il est de plus en plus difficile de résister, me laissant envahir par les images d'un rêve tourmenté.

Des créatures à talons, revêtues de mille couleurs chatoyantes, jacassant d'une assommante façon, tentent de me faire tomber de la méridienne pour y prendre ma place. Soudain, j'entends vaguement qu'on m'appelle, mais je ne sais pas d'où viennent les appels et je ne peux quitter la méridienne, de peur qu'une créature ne la prenne.

– Tu es là, dit la voix derrière moi, je t'ai cherchée partout dans l'appartement !

Quelque chose de très doux m'effleure. Puis la voix reprend, presque dans mon oreille.

– Dangereux la forêt, la nuit, on peut y faire de drôles de rencontres.

Aussi apaisante que troublante, la voix fait naître mille frissons à la surface de ma peau et dans le creux de mes reins.

– J'attends un demi-dieu, dis-je.

Ma propre voix me réveille.

J'ouvre les yeux. Raphaël est près de moi !

– Un demi-dieu, rien que ça ! glisse-t-il d'un ton espiègle.

J'ai donc vraiment prononcé le mot « demi-dieu » à voix haute ?

– Un demi-dieu ou un démon... je ne sais pas encore, dis-je dans un souffle, enroulant mes bras autour de son cou pour l'attirer à moi.

– Tu frissonnes ! Tu as froid ? demande soudain Raphaël en passant sa main sur la peau nue de mes bras.

Il fait frais, à présent, sur la terrasse. Je crois cependant que sa voix, ajoutée au contact de sa main sur ma peau nue ne sont pas complètement étrangères au frisson qui me parcourt.

– Si on rentrait ? dis-je dans un souffle lascif, en m'étirant pour me réveiller tout à fait.

Aussitôt, Raphaël se penche vers moi et me soulève pour m'emmener à l'intérieur.

Cet homme passe son temps à m'emporter dans ses bras, et j'adore ça !

Comme je vois qu'il prend la direction de la chambre, je l'arrête et je le force à me poser par terre.

– Je suis parfaitement réveillée à présent, monsieur le démon, et je t'ai attendu trop longtemps pour

que tu t'en tires comme ça, murmuré-je en lui mordillant l'oreille.

– Mais je n'avais pas l'intention de m'en tirer comme ça. Tu vas voir que je suis un démon plutôt conciliant, je compte bien te laisser faire de moi à peu près ce que tu veux...

– Seulement ! J'en attendais plus ! dis-je en feignant l'indignation.

Il penche alors son visage vers le mien. Nos lèvres se frôlent.

– Dans ce cas, je te laisse disposer de moi, June, souffle-t-il d'une voix chaude, en plongeant ses yeux dans les miens.

Au son de sa voix, empreinte d'un désir qu'il ne tente pas de dissimuler, chaque centimètre carré de ma peau tressaille. Ses mains se sont posées sur mon visage et glissent le long de mon cou en une caresse brûlante qui me fait frémir.

Ces derniers jours, j'ai cru être dépossédée à jamais du corps de mon amant. J'ai pensé ne jamais plus pouvoir le serrer contre moi, être privée définitivement de l'odeur de sa peau. Aussi, comme si je me réveillais d'un long sommeil de plusieurs années, mon corps ne réclame qu'une chose : Raphaël. Mes lèvres se plaquent sur les siennes avec voracité. Ma langue s'enfonce dans sa bouche et cherche la sienne avec fougue. Mon amant répond à mon baiser avec une ardeur qui me fait fondre. Mes jambes flageolent, mon cœur bat à tout rompre, ma respiration se fait difficile. Le désir, qui pointait au creux de mes reins, s'empare de tout mon être, en un brusque embrasement auquel il me sera difficile de résister plus longtemps.

Quand nous reprenons notre souffle, je me rends compte que nous sommes au milieu du couloir. Sous la force de mon assaut, Raphaël s'est adossé au mur. Face à ce corps puissant, une tempête se lève à l'intérieur de moi. J'ai faim de cet homme d'une façon presque douloureuse tant elle est impérieuse. Je le veux, là, tout de suite.

Pour sentir son corps contre le mien, je me glisse entre ses jambes, et je plaque lascivement mon ventre contre le sien, ondulant doucement.

– On dirait bien que c'est plutôt toi le démon, souffle Raphaël, espiègle.

Mes sens déjà aux aguets s'aiguisent encore au son de cette voix dont le pouvoir sensuel est quasi magnétique. Et, pour toute réponse, j'arrache la chemise de mon amant qui, dans un grognement de satisfaction, m'aide à l'en débarrasser.

Le spectacle du torse nu de Raphaël me fait l'effet d'une décharge électrique qui traverse mon corps pour venir se loger au creux de mon intimité. Je m'arrête cependant quelques secondes pour contempler cette peau parfaite, ciselée en une musculature impeccable.

Je laisse mes yeux se repaître de ce spectacle, mais rapidement, mes lèvres réclament leur dû, voulant goûter à leur tour cette anatomie dont la perfection frôle l'indécence. Tandis que mes doigts, mes lèvres et ma langue explorent la musculature de mon amant, ses mains glissent doucement sur mon corps tendu de désir.

Soudain, le contact de ma robe sur ma peau me devient insupportable. C'est le corps de mon amant

que je veux sentir contre moi, et le tissu fait obstacle à ses caresses. Comme s'il avait deviné mon désir, deux mains puissantes me débarrassent de ma robe en un geste lesté et précis.

Découvrant ma peau nue et frémissante, Raphaël la couvre de baisers légers qui m'électrisent. Mon intimité frémit, et ne me laisse d'autre choix que de libérer le sexe de mon amant. Je pose alors mes mains sur les boutons de son jean, qui sont sur le point d'exploser et, encouragée par un léger gémissement, j'entreprends de libérer le désir de mon apollon. En quelques secondes, le pantalon rejoint ma robe. Reste le boxer. Le tissu, déjà dangereusement tendu, gonfle encore lorsque mes doigts passent dans l'élastique.

Au moment où le boxer glisse le long des jambes de Raphaël, libérant son sexe dur et tendu, un désir inédit s'empare de moi, en même temps que mon intimité vibre violemment.

J'ai envie de cet homme, tout entier.

Accompagnant cette pensée, ma bouche descend alors le long du ventre de mon apollon pour se diriger vers son sexe dressé, qui durcit encore à l'approche de mes lèvres. Devinant mon intention, Raphaël me retient un instant.

- C'est vraiment ce que tu veux, June ? Tu sais, tu ne dois pas te sentir obligée de quoi que ce soit.
- Je veux te goûter tout entier, Raphaël, dis-je entre deux baisers.

Je prends alors son sexe imposant dans ma bouche, et j'en agace doucement le gland avec le bout de ma langue. Tandis que le membre viril de mon amant palpète entre mes lèvres, mon intimité frémit, jalouse de ma bouche qui goûte ce sexe tant désiré. Les attaques de ma langue se précisent, Raphaël gémit de plaisir. Ses mains se crispent dans ma chevelure, puis, doucement, il m'éloigne de lui. Me relevant délicatement, il me fait pivoter sur moi-même.

Je suis dos au mur, à présent, et mon amant m'embrasse avec passion. Je me retrouve ensuite dans ses bras et, serrée contre lui, je sens sa virilité, plus tendue que jamais, palpiter contre mon ventre. Les yeux noirs de désir, Raphaël m'emporte. Il a décidé de prendre le contrôle, on dirait. Et ça me plaît.

D'un coup d'épaule, Raphaël pousse une porte. La chambre. Nous entrons dans sa chambre. Et aussitôt, il me plaque contre le mur pour m'embrasser, presque sauvagement, heurtant au passage un petit meuble qui manque de se renverser.

Pour finir, je me retrouve à demi assise sur une table, que Raphaël a débarrassée d'un geste de la main, en faisant tout tomber à terre. Ses mains caressent mon corps brûlant. Sa bouche accroît mon doux supplice en mordillant doucement ma lèvre inférieure, la peau de mon cou, puis mes tétons tendus, m'arrachant chaque fois des gémissements de plaisir.

Sa main est descendue le long de mon ventre pour se glisser sous le tissu de ma culotte. Ses doigts caressent l'entrée de mon sexe sans le pénétrer. Je me consume. Raphaël plonge ses yeux dans les miens. Je sais qu'il y lit tout ce que j'ai envie qu'il me fasse, tout le désir que j'ai du mal à contenir, mais il ne fait rien, malgré mes muettes supplications. Il se tient devant moi, immobile, les mains à quelques centimètres de moi, suspendant ses affolantes caresses.

– Je veux entendre ton désir, June. Dis-moi ce que tu veux, et je continuerai, murmure-t-il lascivement au creux de mon oreille.

– Je...

Je voudrais lui dire l'immensité de mon désir, mais j'ai du mal à poursuivre. Les mots meurent sur mes lèvres. J'ai toujours eu du mal à exprimer ce genre de désir, intime. Et ce soir, les choses sont rendues plus difficiles encore car ma gorge est nouée par l'émotion, et par l'immense désir qui court dans mes veines et qui m'a comme retiré la parole.

Je lui réponds d'une voix si étranglée de désir que je la reconnais à peine :

– Caresse-moi, Raphaël.

Les doigts de mon amant écartent alors doucement mes lèvres et se dirigent vers mon clitoris. Découvrant mon intimité trempée, Raphaël gémit puis s'agenouille devant moi. D'un geste, il fait glisser ma culotte le long de mes jambes et l'envoie je ne sais où.

– Moi aussi, je veux te goûter, grogne-t-il.

Sa langue contre mon clitoris. L'onde de plaisir est si forte que j'étouffe un cri en me mordant la lèvre. Ses mains puissantes se resserrent sur mes hanches. Sa langue poursuit son mouvement, de plus en plus précis. Il sait exactement ce qu'il fait. Il veut que le plaisir me submerge d'un coup. Il veut me faire jouir, tout de suite, intensément, pour satisfaire l'impérieux désir dont je brûle depuis trop longtemps déjà.

Et c'est ce qui se passe. En quelques secondes, mon intimité s'affole, et tout mon corps s'abandonne à l'onde de plaisir qui me transperce et grossit jusqu'à exploser en un orgasme prodigieux. Foudroyée par le plaisir, je perds tout contrôle. Un cri m'échappe, venu du plus profond de moi-même. Je me sens tomber, mais, serrées sur mes hanches, les mains de Raphaël me soutiennent fermement.

Jamais je n'ai joui ainsi, presque debout, les mains crispées dans la chevelure de mon amant.

Ni aussi bruyamment, d'ailleurs. Heureusement que nous sommes seuls au dernier étage.

Il contemple mon visage quelques secondes, puis pose délicatement ses lèvres sur les miennes, en un baiser calme. Aussitôt, le désir renaît au creux de mes reins, aussi puissant et impérieux que la première fois. J'enroule mes mains autour de son cou, mes jambes autour de ses reins, et je me sens à nouveau emportée dans les airs.

Cette fois, c'est sur le lit que nous atterrissons. Sur le dos, j'ai gardé mes jambes enroulées autour de sa taille, le forçant à se coller à moi, mais il s'arrête une seconde fois. Je sais ce qu'il attend, alors je murmure, tout contre lui :

– J'ai envie de toi Raphaël, maintenant... Et je ne peux pas attendre, ajouté-je d'une voix étouffée.

– Moi aussi, June, j'ai envie de toi. Si tu savais comme j'ai envie de toi, souffle mon amant d'une voix rauque.

J'ai envie de toi. Ce soir, pour la première fois, j'éprouve toute la force et l'intensité des mots qui

composent cette phrase. Tout mon corps réclame Raphaël, avec autant d'intensité que s'il était question de vie ou de mort.

Raphaël ouvre un tiroir et en sort un carré brillant. Cette fois, j'ai décidé de l'aider. Aussi, quand mon amant a déchiré l'emballage, je lui prends délicatement le préservatif des mains et je le déroule moi-même sur son sexe dressé. Mon amant grogne de plaisir et grossit encore sous mes doigts.

Raphaël saisit alors doucement mes poignets, me fait basculer sur le dos, et me pénètre, rapidement, entièrement, m'arrachant un nouveau gémissement de satisfaction. Il entreprend ensuite d'attiser le plaisir en de lents va-et-vient qui me transportent jusqu'à des sphères de plaisir insoupçonnées. Chaque fois que mon amant s'enfonce en moi, la vague de volupté qui menace de me submerger gagne en intensité. Tout devient vite incontrôlable. Je ne sais plus où s'arrête mon corps, ni où commence le sien. Seul le plaisir existe. Et nous nous y abandonnons ensemble.

Je ferme les yeux. L'orgasme est si fort que je ne peux réprimer un long cri. Raphaël gémit, lui aussi, et c'est comme si tout son corps frémissait en moi.

Quand j'ouvre les yeux, je tombe sur ceux de Raphaël.

Il m'a regardée jouir ou quoi ?

À cette pensée, un mouvement de pudeur s'empare de moi. Un peu de rouge me monte aux joues. Raphaël me serre contre lui en souriant.

– Tu es si belle quand tu jouis, souffle-t-il avec une infinie tendresse.

– Je... Heu... Merci, murmuré-je, le visage enfoui dans ses bras.

Allongée près de mon amant, au milieu des draps défaits, je jette un œil au désordre de la pièce.

– C'est bien un démon qui est passé par là, murmuré-je.

– À sa décharge, il a été provoqué par une bien étonnante déesse..., répond mon apollon en posant un baiser sur le coin de mes lèvres.

4. La découverte

Des bruits de pas, des froissements de tissu, une porte qui s'ouvre et qui grince, une valise qu'on ferme.

Je m'éveille doucement. Je mets un peu de temps à réaliser où je suis mais, me sentant fourbue de plaisir, je me souviens aussitôt.

Quelle nuit !

Je ne sais pas à quelle heure Raphaël est venu me tirer doucement du sommeil dans lequel j'ai sombré en l'attendant. Mais ensuite, les heures qui nous séparaient du jour ont été délicieuses.

Quel incroyable amant !

Bien réveillée, à présent, j'observe Raphaël s'agiter dans la pièce, tentant de boucler sa valise le plus discrètement possible.

Hélas ! Oui, le voyage ! Ça aussi, ça me revient, à présent. Il me l'a annoncé, hier, sans me donner plus de précisions. Les paroles de Léa résonnent encore dans mon esprit.

Gold Silex. Gros contrats. Gros paquet de dollars.

Je me redresse et je m'appuie sur le coude. Aussitôt, Raphaël se tourne vers moi.

– Je t'ai réveillée, excuse-moi, souffle-t-il.

– Tu comptais t'enfuir pendant mon sommeil ?

Il s'approche, effleure doucement mon visage de ses larges mains.

– Je comptais te laisser dormir, murmure-t-il en souriant.

– C'est vrai que la nuit a été courte... mais tellement délicieuse, dis-je en m'étirant, sans le quitter des yeux.

Je n'ai pas l'habitude de tenir ce genre de propos, encore moins sans rougir...

Peut-être aussi parce que je n'ai pas non plus l'habitude de passer des nuits aussi voluptueuses...

Il pose un baiser sur le coin de mes lèvres. J'en profite pour l'attraper par la taille et l'attirer à moi. Face à sa musculature, je ressemble à une brindille, mais mon amant se laisse faire et s'allonge près de moi. Il serre un instant mon corps nu contre le sien, couvre mon cou de baisers, laisse ses mains errer dans ma chevelure, mais ses caresses cessent rapidement. Trop rapidement.

– Je suis en retard, explique-t-il en se dégageant doucement de mes bras.

Et il file en direction de la salle de bains. Raphaël ne porte qu'un boxer, ses fesses parfaites, à se damner, semblent m'ordonner de lui sauter dessus dans la seconde. Mais je sens que l'humeur n'est pas à la douche sexy. Monsieur Business n'est pas loin.

Posé sur sa valise, j'aperçois le petit enregistreur dont Raphaël se sert pour capturer les sons qui l'inspirent. Une idée me vient alors. Dès que j'entends le bruit de la douche, je bondis hors du lit et j'allume le synthétiseur vintage, qui est posé dans un coin de la pièce. Après avoir mis l'enregistreur en marche, je me lance dans le morceau que j'ai joué pour lui, hier, dans le salon privé. Avec ce vieux son électronique, ma composition prend une coloration sonore assez amusante.

Après mon forfait, je reprends ma place entre les draps soyeux, comme si de rien n'était, souriant en pensant à la tête qu'il fera quand il trouvera mon message, je ne sais quand, je ne sais où.

Comme je le prévoyais, c'est bien Monsieur Business qui fait son apparition dans la chambre.

La salle de bains est donc l'endroit où il se transforme...

Je soupire. Pourquoi faut-il toujours que Monsieur Business finisse par chasser l'artiste en même temps que l'amant farouche ? Monsieur Business est diablement sexy, lui aussi, simplement, il donne toujours l'impression d'être ailleurs, très loin d'ici, dans un monde de chiffres, de calculs et de négociations dans lequel les sentiments n'ont pas leur place.

– On ne peut pas dire non à Gold Silex, c'est ça ? murmuré-je.

– Mettre notre empreinte musicale sur l'album de Gold Silex, c'est exactement ce qu'il nous faut, après la révélation de notre identité. Histoire d'associer immédiatement notre nom à quelqu'un qui occupe le devant de la scène musicale.

– Tu ne devais pas en profiter pour donner un tour plus expérimental à ton travail ? dis-je d'une petite voix.

– On ne peut pas se permettre de rater ce contrat..., répond seulement Raphaël.

– Parce que c'est beaucoup d'argent, c'est ça ? demandé-je, songeuse.

Raphaël ne répond pas.

Je me laisse tomber sur le dos, les bras en croix, à demi hors des draps. Raphaël jette un œil dans ma direction, une lueur de désir assombrit ses yeux clairs. En un bond, il est près de moi.

Rectification : à cet instant, je me demande si, finalement, Monsieur Business n'est pas encore plus excitant que l'artiste... Et je me demande bien quel genre d'amant il fait.

Son regard se pose sur mon corps offert. De sa main, il effleure la peau de mon ventre, remonte le long de mon bras, puis suit doucement le contour de mes seins. Mon corps tressaille, mille frissons naissent sous ses doigts. Mes mains se posent sur son torse, en caressent la musculature, à peine dissimulée par la chemise de son costume.

Une lueur de désir passe dans le regard de Monsieur Business. Mais il ne succombe pas. Ses mains saisissent délicatement mes poignets afin de suspendre mon geste.

– Je dois y aller, souffle Raphaël sans me quitter des yeux, comme à regret. Léa et Nicholas m’attendent devant le palace.

Monsieur Business ne succombe-t-il donc jamais ?

– Bon voyage, dis-je d’un air qui se veut détaché.

Il ne m’a pas dit où ni combien de temps il partait. Je meurs d’envie de le savoir, mais puisqu’il ne juge pas opportun de m’en informer, je ne le lui demande pas.

Au moment de sortir de la chambre, il se retourne.

– Ah ! Oui, j’oubliais...

Il me regarde un instant, fait un pas vers moi comme s’il allait me dire quelque chose d’important, se ravise.

– Prends ton temps, bien sûr. Reste ici aussi longtemps que tu veux. Il y a une clé sur la porte.

Qu’est-ce que j’attendais au juste ? Je l’ignore moi-même... Quelque chose d’un tout petit peu plus chaleureux ?

– Merci, dis-je simplement d’un ton neutre.

Il passe le seuil de la porte de la chambre, et j’ai l’impression qu’on m’arrache une partie de moi.

Comme Raphaël m’a invitée à le faire, je prends mon temps. Je paresse entre les draps, encore pleins de son odeur. Et cela me donne l’impression d’être encore un peu avec lui.

Puis, enroulée dans les draps, je flâne dans le salon, je me promène sur la terrasse, puis je me fais couler un bain dans l’immense baignoire. J’ai choisi un disque dans la discothèque. Il suffit ensuite d’appuyer sur un bouton, dans la salle de bains, pour que le son arrive jusqu’ici, transformant la pièce en un cocon musical cosy.

Une fois dans l’eau tiède, je m’abandonne à une douce rêverie et je me laisse envahir par les souvenirs voluptueux de la nuit dernière.

Jamais je ne suis restée aussi longtemps dans une baignoire. Encore un peu et j’allais fondre.

Vêtue du peignoir de Raphaël, tout imprégné de son odeur, j’arpente la suite. Cette fois, je suis en quête de mes habits. J’ai réuni l’essentiel, mais ma petite culotte reste introuvable. Je me repasse mentalement quelques scènes de la veille : en entrant dans la chambre, je l’avais encore. Ensuite, je crois me souvenir qu’elle a plus ou moins volé à travers la pièce. Elle a peut-être atterri derrière ce meuble, au fond de la chambre.

Je me penche pour regarder sous le meuble. Effectivement, elle est là. En tendant le bras pour attraper le morceau de tissu, à tâtons, je tombe sur quelque chose de rigide.

Une pochette.

Elle a dû glisser entre le meuble et le mur puis tomber par terre.

Je sors la pochette de sous le meuble. Elle est transparente et, que je le veuille ou non, je vois qu'elle est pleine de coupures de presse. Je n'ai pas précisément l'intention de regarder ce qu'elle contient, mais les mots qui les composent me sautent au visage comme autant de coups de poing impossibles à éviter.

« *Accident tragique : Nelson Warren laisse trois enfants* » ; « *L'accident de Westroad* » ; « *Mort d'un homme violent* » ; « *Westroad, Leslie Warren refuse de témoigner* » ; « *Nelson Warren, Retour sur une énigme* » ; « *Nelson Warren : Accident ou assassinat ?* »

J'aurais préféré ne pas trouver cette pochette, ne pas voir, ne pas lire ces titres d'articles qui parlent tous du sombre passé de mon amant. Mais à présent que j'ai vu, comment ne pas lire ?

Tel un automate, j'ouvre la pochette et j'en sors les articles. Une dizaine, tous consacrés à cet accident.

Stupéfaite, le souffle coupé, je plonge, presque malgré moi, dans l'effroyable passé de mon amant.

D'après ces articles, un certain Nelson Warren, le père de Raphaël, a trouvé la mort dans un accident de voiture. Il conduisait en état d'ivresse et la thèse de l'accident a tout naturellement été retenue. J'apprends d'ailleurs que l'homme était très porté sur la boisson et que ce n'était pas la première fois qu'il était saoul au volant. Seulement, dans le village, des voix se sont élevées : la mort de cet homme égoïste, connu pour sa violence, était une libération providentielle pour beaucoup de gens et le bruit d'un assassinat a couru quelque temps. Seulement, faute de preuves, l'affaire a rapidement été classée.

Les mots qui décrivent le père de Raphaël laissent entrevoir un homme terrible, à la violence aveugle et à l'égoïsme sans fond. Les seules fois où Raphaël m'a parlé de lui, ses mâchoires se sont serrées et une lueur de haine est passée dans ses yeux. Haine bien compréhensible compte tenu de ce qu'il a fait à Flora. Or, le tableau qui s'offre à moi est plus sinistre encore que ce que m'avait laissé entrevoir mon amant. Imaginer le désarroi de l'enfant qu'a été Raphaël face à ce père me serre le cœur.

Et puis, qui est ce troisième enfant, dont Raphaël n'a jamais mentionné l'existence ? Les articles parlent d'un frère. Raphaël a donc un frère, en plus de sa sœur Flora ? Pourquoi ne m'en a-t-il jamais parlé ? Je frissonne, et je ne peux m'empêcher d'envisager le pire. Aurait-il succombé sous les coups de son père ?

Tremblant de tous mes membres, je replace les articles dans la pochette, avec le vieux billet d'avion New York-Tokyo, au nom de Raphaël, qui s'y trouvait, je ne sais pourquoi.

Que faire de la pochette ? Je ne peux pas la laisser comme ça sur la table ! La pochette était coincée entre le meuble et le mur. Hier, quand nous avons fait l'amour, nous nous sommes appuyés contre le meuble, il a dû bouger légèrement et faire tomber la pochette. En d'autres termes, cette pochette était

cachée. Est-ce que je dois dire à Raphaël que j'ai lu tout ça ? Non, bien sûr. S'il voulait que je sois au courant, il m'en aurait parlé. Il faut que je replace ces documents où ils étaient. Mais comment lui cacher ma découverte ?

Je comprends pourquoi j'ai parfois l'impression que mon amant se trouve de l'autre côté d'un abîme... Parce qu'il l'est, effectivement. Son passé ressemble à un coffre sans fond, d'où les sombres souvenirs ne cessent de jaillir pour se jeter entre le bonheur et lui, entre lui et moi, aussi. Il n'a eu qu'une seule option pour survivre face à un tel monstre : se construire une espèce de forteresse, s'y retrancher, veillant sur sa sœur et sa mère comme il pouvait. Mais qu'est-il advenu de son frère ?

Je me sens soudain très mal dans l'immense suite. Je ne peux pas rester une seconde de plus au milieu de tous les sombres secrets que je viens de découvrir. Sans compter que j'ai fouillé dans son passé sans y être invitée. Il m'a dit de prendre mon temps, pas de fouiner dans ses papiers. Certes, je suis tombée sur cette pochette par hasard, mais j'ai l'impression d'avoir trahi Raphaël une seconde fois en lisant ces articles.

J'attrape mes affaires et je m'habille à la hâte. Pas question de rester une seconde de plus.

En sortant de la suite, je tombe sur William. Je suis encore sonnée par les découvertes que je viens de faire et je bafouille quelques mots de salutation, en me demandant intérieurement ce qu'il fait là.

Pour sa part, le journaliste semble très embarrassé, comme s'il était pris en flagrant délit.

– Hier, dans la précipitation, j'ai oublié de poser quelques questions clés aux deux DJ. Très ennuyeux pour mon papier... et pas très pro, explique-t-il d'un air gêné. J'en ai parlé à Emma, et elle m'a avoué que Raphaël Warren vivait ici, tout en me faisant jurer de ne dire à personne que le tuyau venait d'elle... Mais je peux te le dire à toi, je sais que tu ne dénonceras pas ton amie.

OK, donc s'il y avait besoin d'une confirmation, je l'ai : Emma est tombée sous le charme du journaliste.

William est un peu piteux. L'espace d'un instant, je l'ai trouvé un peu gonflé de monter comme ça chez Raphaël. Et puis je repense à ce que j'ai fait, moi, de mon côté pour obtenir un rendez-vous avec Brad Partow... Je ne suis pas vraiment en position de condamner ce genre d'audace... Décidément, ce journaliste et moi avons l'art de nous mettre dans des situations embarrassantes.

– Raphaël n'est pas chez lui. Il est parti pour quelques jours. Mais si tu le souhaites, je lui parlerai de toi à son retour.

Incapable de cacher mon humeur rendue morose par le départ de Raphaël et par mes découvertes, j'ai dit cela sur un ton triste qui n'échappe pas à William.

– C'est quoi cette triste figure ? demande-t-il. Que dirais-tu d'aller déjeuner à l'extérieur ?

– Très bonne idée ! J'appelle Emma pour qu'elle se joigne à nous !

C'est d'une voix fatiguée qu'Emma me salue, mais quand je lui propose de déjeuner avec William, elle retrouve immédiatement son énergie.

- Le petit italien du coin de la 56^e Rue, ça te va ?
- Parfait, je suis dans le coin ! répond-elle avec joie.

La douce exubérance d'Emma et la bonne humeur naturelle de William, voilà ce dont j'avais justement besoin pour me sauver d'une bonne séance de rumination. Avec, au programme, questions en cascade concernant le passé de mon amant, interrogations sans fin concernant son présent, et gros doutes concernant la possibilité même d'envisager un futur...

Quand William et moi arrivons au restaurant, Emma est déjà là. Incroyable. C'est la première fois qu'elle arrive à un rendez-vous avant moi. Je me promets de lui faire remarquer ça dès que nous serons toutes les deux.

Nous prenons place autour de la table, mais il me semble qu'une légère gêne passe sur le visage d'Emma. L'espace d'un instant quelque chose comme une rougeur lui est montée aux joues, pour disparaître presque aussitôt. Emma, embarrassée ? Ce serait bien la première fois depuis que je la connais !

Nous parlons d'abord de la conférence de presse et du concert de la veille. Emma et William tombent à peu près d'accord sur tout. Puis ils discutent des différents mérites des salles de concert branchées de New York, et tombent à peu près d'accord sur tout. Il est ensuite question du hamburger que nous venons de déguster, et ils tombent à peu près d'accord sur tout. Emma se pose alors des tonnes de questions hyper techniques sur des groupes super pointus. Le journaliste a réponse à toutes les interrogations de mon amie, s'étonnant chaque fois de l'étendue de ses connaissances et de la pertinence de ses questions.

Bref, Emma est prête à réviser ses théories sur le gène de l'amour incompatible avec celui de la liberté. Il est temps pour moi de les laisser roucouler tranquillement.

Je prétexte une sonate à travailler pour m'éclipser et les laisser en tête à tête.

Emma m'adresse un de ses clins d'œil « moins discrets tu meurs » dont elle a le secret, et j'en déduis que la mystérieuse gêne du début du repas est dissipée.

Pour ma part, je décide de rentrer à pied, histoire de décompresser. Difficile après ce que je viens de lire. Le simple fait de repenser aux articles me fait froid dans le dos.

Quand Raphaël sera de retour, je tenterai de le questionner habilement. Ou plutôt, non, je lui avouerai franchement ce qui s'est passé. Il faudra juste attendre le moment opportun...

Enfin accessoirement, il faudra déjà attendre qu'il rentre...

À peine ai-je ouvert la porte de l'appartement que j'entends :

– Bande de lâcheurs !

C'est Stradivarius. Il a grogné ça d'un ton un peu triste qui m'interpelle.

– Tout va bien, toi ? dis-je en m'approchant du volatile.

– Bande de lâcheurs ! se contente-t-il de répéter en tournant la tête.

– Tu boudes ou quoi ?

Sa mangeoire est vide. Je ne suis pas rentrée, hier soir. D'après les joues rougies d'Emma, il est fort possible qu'elle ne soit pas repassée ici non plus. Quant à Tom, je ne vois pas son violon. Quelque chose me dit qu'il a passé la nuit à visiter les recoins les plus secrets de l'Upper East Side.

– Oh non ! Tu n'as pas mangé depuis hier midi ! Pauvre Stradivarius !

Et je lui verse immédiatement une triple dose de nourriture.

Le perroquet se jette dessus d'un air satisfait.

– Tu veux l'engraisser ou quoi ? lance Emma qui pousse la porte d'entrée à ce moment-là. Ce perroquet file un mauvais coton. Je l'ai nourri hier soir et ce matin ! Il a même eu double ration parce qu'il avait l'air triste. Je crois qu'il est passé champion dans l'art de la manipulation affective.

– Déjà là ! Hier et ce matin... Tu veux dire que... Je pensais... Enfin...

Emma interrompt mon bafouillage étonné.

– Oui, je suis *déjà* rentrée, et j'étais *aussi* là hier soir et ce matin, soupire-t-elle. Tu as devant toi la fille la plus idiote du monde...

Il me semblait que tout allait pour le mieux entre William et elle. Les apparences sont donc trompeuses.

– Que dirais-tu d'un bon thé au jasmin ? proposé-je.

Le thé au jasmin n'a aucune vertu magique susceptible de réparer les peines de cœur, mais c'est le préféré d'Emma. Alors, à défaut d'arranger la situation, il va au moins reconforter mon amie.

Une fois installée sur le canapé, sa tasse de thé à la main, Emma se lance :

– Je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai vraiment trop bu pendant le concert et le cocktail, hier. Je crois que je me sentais intimidée.

J'ouvre de grands yeux. Emma sourit tristement.

– Oui, June, à moi aussi il m'arrive parfois de me sentir intimidée... Surtout quand je suis face à un homme qui me plaît, ce qui m'arrive assez rarement, finalement, dit-elle d'un air songeur. Bref, j'ai saisi toutes les coupes de champagne qu'il me tendait et j'ai fini passablement éméchée, pour ne pas dire

complètement ivre.

Un doute me vient.

– Il a continué à te proposer des coupes de champagne alors que tu étais déjà saoule ?

– Je crois qu’il n’a pas vraiment fait attention. C’est un bon vivant. Il tient l’alcool beaucoup mieux que moi. Ce qui n’est pas difficile... Quand il a vu que je commençais à avoir du mal à aligner trois mots sensés, il m’a raccompagnée ici, en taxi.

– Et après ? demandé-je, inquiète à l’idée qu’il ait pu profiter de la situation.

– Après, rien. Je l’ai invité à entrer. Il a refusé. J’étais trop saoule. Il ne voulait pas profiter de la situation, ce qui est tout à son honneur, évidemment.

William a peut-être été maladroit en ne remarquant pas qu’Emma avait explosé les compteurs d’alcool, mais il ne fait pas partie de ces gens mesquins qui profitent de l’ivresse d’une femme.

– Mais ce n’est pas tout..., souffle Emma, un peu embarrassée.

Je m’attends au pire.

– Quand il a refusé d’entrer, j’ai insisté assez lourdement... Je l’ai même un peu supplié, plutôt bruyamment, je crois. Et je lui ai dit « je t’aime ». T’imagines ? ! La honte ! Je ne le connais pas du tout, ce type ! Je lui donne une sérénade et je lui dis « je t’aime » au bout de quatre heures... Alors que c’est faux, bien évidemment. Il me plaît, certes, mais je ne le connais pas assez pour l’aimer !

Je comprends mieux pourquoi j’ai senti une légère gêne, tout à l’heure, entre eux deux.

– Il a bien vu que tu étais ivre ! dis-je. Il sait faire la différence entre une déclaration d’amour prématurée et un état d’ivresse un peu cocasse.

Emma reste pensive. Je reprends :

– D’après ce que j’ai vu, vous vous entendez à merveille ! Et ce n’est pas ce qui s’est passé qui va changer ça ! Vous en avez reparlé ?

– Je crois que j’ai rattrapé le coup, oui. Quand tu es partie, je me suis excusée, j’ai dit que je ne pensais pas ce que j’avais dit la veille et que je ne l’aimais pas. Je ne sais pas si ce n’était pas pire encore, finalement... mais ça l’a fait rire.

– Vous avez prévu de vous revoir ?

– Il avait plusieurs interviews importantes à conduire mais il m’a promis de me recontacter.

Elle boit une gorgée de thé et reprend :

– Je vais laisser tomber mon projet de rédaction du grand mode d’emploi de la vie. Je vais plutôt écrire *Comment faire fuir un homme. Les meilleures techniques d’Emma*. Et en sous-titre : *Tout a été testé sur de vrais mâles*.

Emma a dit cela d’un ton si comique que je ne peux m’empêcher de rire. Elle rit aussi. Emma a retrouvé son optimisme.

5. Le corbeau

Trois jours que Tom a disparu dans un appartement luxueux de l'Upper East Side pour donner le plus long cours de l'histoire du violon... Emma et moi avons reçu un SMS qui nous annonçait qu'il était retenu prisonnier des charmes d'une femme à la voix sensuelle, et qu'il ne fallait pas que nous nous inquiétions.

Trois jours qu'Emma tourne en rond dans l'appartement. Soulagée que William n'ait pas fui au triple galop, mais encore un peu gênée par sa déclaration intempestive, elle attend qu'il revienne vers elle.

Sous le charme du journaliste, elle a pourtant réorienté une partie de son travail de stylisme. Le corps masculin qu'elle a en tête en permanence lui a donné de nouvelles idées. Elle qui s'était jusqu'à présent uniquement consacrée à habiller les femmes, elle a commencé à gribouiller des choses pour une collection masculine. Elle compte présenter cette nouvelle facette de sa création à la costumière du Merkin Concert Hall qui suit son travail.

Quant à Raphaël, trois jours qu'il s'est envolé pour je ne sais où et pour je ne sais combien de temps. Monsieur Business ne s'abaisse pas à donner ce genre de détail. N'ayant aucune nouvelle depuis son départ, j'ai décidé de n'en donner aucune.

À silence radio, silence radio et demi.

J'ai cependant du mal à me tenir à cette décision. Lutter contre la tentation de lui envoyer dix SMS à l'heure me demande des efforts démesurés. Quant à lutter pour ne pas penser à lui, je n'essaie même pas. D'autant que, depuis la conférence de presse, impossible de ne pas tomber nez à nez avec la trombine des deux DJ au détour d'une rue. Tous les journaux leur ont consacré leur une. Leurs visages ont fait le tour de la planète. À moins de vivre dans une grotte au pôle Nord, il est impossible d'ignorer à quoi ressemble DJ Ghost.

Seule dans l'appartement. Difficile de me concentrer sur mon travail. Pour passer le temps en attendant l'heure d'aller jouer dans le bar lounge, je tente d'apprendre à Stradivarius à dire : « C'est à cette heure-ci que tu rentres ! » Phrase destinée à accueillir Tom, quand il reviendra enfin.

Cette activité légère me détend un peu et je me rends compte à quel point les événements des derniers jours m'ont éprouvée. Si j'ai évité la catastrophe avec Raphaël, j'ai encore du mal à digérer la trahison de Brad Partow. Je ne comprends pas ce qui peut pousser quelqu'un à agir de la sorte. Si je parvenais à faire part au producteur de ma déception, je sens que je serais libérée d'un énorme poids, mais pour le moment, c'est au-dessus de mes forces.

Ce soir-là, en entrant au bar lounge, mon regard est attiré par une énorme tache rougeoyante sur le piano. Un bouquet de fleurs.

Aucune carte ne l'accompagne, mais je viens de croiser Max Nils dans le couloir, qui m'a adressé un petit sourire gêné. J'imagine qu'il est l'auteur de ce cadeau flamboyant.

Les fleurs sont splendides, mais je suis plus embarrassée qu'autre chose. Il va falloir que je me creuse la tête pour trouver comment le remercier sans lui donner de faux espoirs.

Je m'apprête à confier l'imposant bouquet au barman pour qu'il le mette dans un vase lorsque je reçois un SMS de Raphaël.

[Bon concert, June. Un fan, qui à défaut de serrer la pianiste dans ses bras, se rattrape avec des fleurs.]

Le bouquet est envoyé par Raphaël ? ! Ah ! Mais ça change tout ! Avant de le donner au barman, je vais respirer l'odeur de chacune des splendides roses qui le composent. Et je lui recommande aussi de ne pas l'abîmer et de le tenir éloigné du bar, s'il vous plaît, on ne sait jamais. Quelqu'un pourrait avoir la mauvaise idée de l'embarquer et j'aimerais le rapporter chez moi ce soir.

Et peut-être même vider le salon, pour qu'il soit bien mis en valeur.

Quant au concert de ce soir, tous les morceaux que j'avais choisis avaient un rapport avec la ville, mais je crois que je vais changer le thème. Pourquoi pas une soirée sur la joie, le bonheur éclatant, l'allégresse ? ! C'est ce que j'écris à Raphaël, pour le remercier.

Le lendemain, le bouquet de fleurs trône sur la table du salon. Ses couleurs éclatantes font presque de l'ombre à Stradivarius, qui le regarde avec une méfiance non dissimulée.

Je travaille à quelques compositions lorsque mon téléphone sonne. Voyant le numéro de Brad s'inscrire sur l'écran, je manque de m'étrangler. Il se fiche de moi ? C'est une blague ? Je ne décroche pas.

Je pensais à lui pas plus tard qu'hier, en me disant qu'une explication serait la bienvenue, mais à présent qu'il m'appelle, lui, je suis comme paralysée, incapable de décrocher.

Quelques minutes plus tard, j'écoute le message qu'il me laisse.

– Bonjour June. J'ai calé la réunion de l'équipe artistique. Est-ce que vous pouvez me rappeler dès que vous avez ce message ? C'est un peu urgent.

Il ne manque pas d'air ! Il veut que je le rappelle ? ! Et c'est urgent ! Pas de problème, je vais lui dire ma façon de penser, moi, à Monsieur Je-suis-très-à-cheval-sur-les-manières-mais-je-n'hésite-pas-à-profiter-d'une-gaffe-malheureuse.

Je compose le numéro, tremblant de colère.

– Ah ! Bonjour, Ju...

Je ne lui laisse pas le temps de finir sa phrase :

– Vous pensez vraiment que je vais rejoindre l'équipe d'un producteur qui n'hésite pas à profiter de ma faiblesse et de ma naïveté ! Je pensais que vous saviez ! Vous ignoriez, certes, mais ce n'est pas une raison pour divulguer l'information à la presse !

Brad s'éclaircit la voix.

– Écoutez-moi, June.

Je suis tentée de lui raccrocher au nez, mais quelque chose dans sa voix m'en dissuade et me pousse à l'écouter.

– Je ne suis pas responsable de la fuite, reprend-il aussitôt. En entendant l'annonce à la radio, j'ai cru d'abord à une indiscretion de votre part, compte tenu de la facilité avec laquelle vous m'aviez révélé l'information. Puis j'ai reçu ce message accusateur de Raphaël et j'ai compris qu'il y avait un malentendu.

Il a l'air sincère, même si je ne sais plus trop quoi penser.

– Vous imaginez vraiment que j'aurais fait une telle bourde si je n'avais pas été intimement persuadée que vous saviez ? Trahir ainsi Raphaël, mettre sa carrière en danger, me couvrir de ridicule, sans parler des conséquences sur notre... relation.

– Et vous, vous pensez vraiment que je donnerais un tel coup de poignard à une compositrice avec laquelle je suis sur le point de collaborer ? demande-t-il à son tour.

Il marque un point. Nous nous taisons un instant tous les deux. Ce n'est pas lui qui a donné l'information.

Je reprends.

– Qui, alors ? Je ne me suis trahie auprès de personne d'autre. Voilà pourquoi j'ai pensé que la fuite ne pouvait provenir que de vous.

Brad réfléchit.

– Si ce n'est ni vous ni moi, je ne vois qu'une seule solution : Matt, mon assistant... Il était dans la pièce quand vous avez fait cette révélation malheureuse... Il a peut-être monnayé l'information, lui qui se plaint tout le temps de ne pas avoir d'argent.

Il soupire.

– Mais les charges sont lourdes. Je veux mener mon enquête avant de l'accuser de la sorte. Je vous tiens au courant dès son retour. Il a pris quelques jours de vacances de façon inopinée, hier.

Je sens que la même pensée nous traverse l'esprit. Prendre quelques jours de vacances au moment de la révélation, drôle de coïncidence...

– Maintenant que le malentendu est levé, reprend Brad, pouvons-nous parler de rendez-vous ? Je vous demandais de me rappeler de toute urgence parce que le seul moment où toute l'équipe peut être réunie est cet après-midi... Je vous préviens à la dernière minute, je m'en excuse, j'ai moi-même eu les confirmations ce matin.

J'accepte, évidemment, heureuse de voir que la collaboration qui me réjouissait tant n'est pas compromise.

L'avantage d'avoir une réunion avec Henri Dufrière dans trois heures, c'est que je n'ai que trois heures pour paniquer à l'idée de rencontrer le grand compositeur...

Quand l'ascenseur s'ouvre, je redoute un peu de croiser Matt, même si je sais qu'il est parti en vacances. Mais c'est une jeune femme qui m'accueille et me mène jusqu'à la salle de réunion de l'équipe artistique.

Brad Partow me présente au reste de l'équipe. Costumière, metteur en scène, technicien en chef, dramaturge, auteur... ça fait beaucoup de monde. Je suis surtout très intimidée par la présence du grand compositeur, mais je me sens vite à l'aise car il se montre très abordable et c'est lui qui se charge de m'exposer le projet.

– Steven, l'auteur du livret, et moi avons eu l'idée d'une comédie musicale sur New York et les mœurs new-yorkaises. N'étant pas originaires de la ville, nous avons eu du mal à nous y habituer quand nous nous y sommes installés, il y a des années. Nous aimerions transposer notre expérience dans une comédie musicale, qui devrait parler à beaucoup de gens.

– Je suis moi-même une nouvelle venue ! m'écrié-je, très enthousiaste.

Nous partageons aussitôt quelques expériences étonnamment similaires qui ravivent les souvenirs des deux hommes et qui confortent le choix de Brad Partow.

– Transcrire des mélodies, les transposer pour orchestre ou les développer, c'est ce que j'attends d'une assistante, explique le compositeur.

J'accepte sans hésiter.

Henri Dufrière et moi prenons rendez-vous pour la semaine suivante, chez lui.

– Je vous présenterai les grandes lignes de la comédie et, surtout, les mélodies déjà composées.

Alors que la réunion se termine, il me glisse :

– J'ai eu le programme de vos récitals dans le lounge bar du Manhattan Palace, j'ai vu avec plaisir que vous y aviez inscrit mes œuvres pour piano, la semaine prochaine. Je viendrai avec grand intérêt écouter la façon dont vous interprétez mon travail !

Je le remercie chaleureusement.

Et mon estomac se noue aussitôt.

Voilà, qui ne me met pas du tout la pression.

Tout le monde est déjà dans le couloir lorsque Brad Partow me fait discrètement signe de le suivre dans son bureau.

– La fuite est venue de Matt, mademoiselle, et j’en suis navré. Je l’ai appelé tout de suite après notre conversation, pour en avoir le cœur net. Et il n’a même pas cherché à nier. L’argent qu’il en a tiré justifiait largement la trahison, selon lui. Je l’ai licencié. Je ne cautionne pas ce genre de pratique. Vendre une information telle que celle-ci à la presse. Je ne m’entoure pas de ce genre de collaborateur.

Je m’apprête à bafouiller quelque chose, comme un remerciement ou une excuse. Brad Partow m’arrête d’un geste de la main.

– Ne parlons plus de cet incident fâcheux. Je suis tout aussi désolé que vous de ce qui s’est passé. J’ai cependant cru comprendre que les choses ne s’arrangeaient pas si mal. C’est tout ce qui compte... Avec le fait que je suis ravi de travailler avec vous.

– Ça me va comme ça, dis-je en souriant.

– Saluez Raphaël Warren pour moi la prochaine fois que vous le verrez, ajoute-t-il alors que je sors de son bureau.

Saluer Raphaël, j’aimerais beaucoup... Mais pour ça, il faudrait qu’il revienne.

Puisqu’il n’a pas jugé opportun de me donner sa destination, j’estime que je n’ai pas à la lui demander.

Une fois dans la rue, je me sens aussi légère qu’une plume de Stradivarius. Travailler aux côtés du grand compositeur, jamais je n’aurais espéré un tel privilège. Entre cet ambitieux travail et les concerts au lounge bar, mes journées vont être chargées. Mais tout cela me donne l’énergie de déplacer des montagnes. Me voilà officiellement en train de faire mes débuts comme musicienne et compositrice. Que demander de plus ?

Que Raphaël revienne ! me crie une voix intérieure que j’aimerais bien faire taire.

En sortant du building qui abrite les bureaux de la société de production de Brad Partow, il m’a semblé apercevoir la voiture noire de Raphaël. Je crois surtout que j’ai des hallucinations, oui ! Je n’ai pas pensé à cet homme pendant une heure, et mon cerveau me le fait payer en me le faisant voir partout.

Avant de rentrer chez moi, j’estime que j’ai largement mérité un café et un muffin, histoire de fêter ma future collaboration avec Henri Dufrière. Et puis, depuis que je suis arrivée à New York, je n’ai pas pris le temps de me poser un seul instant. Les semaines qui arrivent s’annoncent chargées, autant profiter maintenant de ce moment de tranquillité.

J’entre dans un petit *diner* qui fait le coin, je m’installe au comptoir et je commande un grand café et un muffin triple chocolat.

Je savoure mon muffin dont je trempe des morceaux dans le café au lait avec délice quand soudain un homme s'assoit à côté de moi, très près.

Trop près.

M'écartant instinctivement, je fais tomber mon morceau de muffin dans mon café. Génial ! Une éclaboussure sur mon chemisier, que j'avais réussi à garder intact. Et, pire encore ! Le dernier morceau de mon muffin a sombré corps et âme dans le café au lait.

– Je vous offre un autre muffin, ou quelque chose à boire, pour me faire pardonner ?

L'homme a un drôle d'accent que je ne parviens pas à identifier.

Je ne suis pas d'humeur à partager un café avec un inconnu. Aussi, sans même lever les yeux, je réponds :

– Non merci, j'allais partir.

– Dommage, répond l'homme à l'accent indéfinissable, mais si vous partez, je serai ravi de vous accompagner quelque part.

M'accompagner quelque part, et puis quoi encore ? !

Je lève alors les yeux vers l'importun avec la ferme intention de le remettre à sa place, et ce n'est qu'à cet instant que je reconnais Raphaël... Une bouffée de joie m'envahit. Mon cœur bondit dans ma poitrine.

– Tu es revenu !

– La collaboration a été annulée, explique-t-il d'un ton un peu évasif.

À en juger par le sourire espiègle qui étire ses lèvres, il est content de son effet. À moins qu'il ne se moque gentiment de la tête, assez comique, que j'ai dû faire sous le coup de la surprise.

Il a changé de look. Il porte une barbe naissante, des lunettes de soleil et un chapeau. Ainsi vêtu, il est encore plus beau que d'habitude. Est-ce possible ? ! Comment fait-il pour être toujours aussi sexy ? !

J'ai très envie de lui sauter au cou. Et je ne me retiens pas. Ce faisant, je renverse le reste du café sur le comptoir. Ce qui amuse beaucoup Raphaël.

– Ah ! Je m'étonnais aussi qu'aucune catastrophe ne se soit encore produite... Et ça me manquait. J'aime beaucoup quand tu provoques des catastrophes, ajoute-t-il tendrement en me dévorant des yeux.

– Pourquoi ce changement de look ?

– Tu l'as peut-être remarqué, même si tu ne lis pas ce genre de presse, mais je fais la une des journaux depuis quelques jours. Tout le monde m'aurait reconnu et je n'aurais pas pu te suivre ici.

– Et tu passes inaperçu, ainsi vêtu ?

– À tes yeux, oui, en tout cas... Et pour les autres aussi, on dirait. Disons que les gens ne me reconnaissent pas tout de suite, ce qui me laisse le temps de filer. D'ailleurs le serveur commence à nous regarder d'un drôle d'air..., me souffle-t-il à l'oreille.

Il me prend par la main et m'attire hors du café.

– Sans vouloir blesser ton ego, dis-je pour le taquiner, je crois que le barman ne nous regardait pas d'un drôle d'air : il me foudroyait du regard parce que j'ai renversé mon café sur le comptoir en sautant dans tes bras.

– Peu importe, j'avais envie de me retrouver seul avec toi, dit Raphaël en m'ouvrant la porte de sa voiture, garée devant le café.

Ah ! La voiture ! Heureuse de constater que je n'ai pas encore d'hallucinations.

Blottis à l'arrière, une vitre nous séparant du chauffeur, nous pouvons nous laisser aller à la joie des retrouvailles. Raphaël saisit mon visage dans ses mains, plonge ses yeux dans les miens, puis m'embrasse à pleine bouche.

– Tu m'as manqué, souffle-t-il entre deux baisers. Ton corps m'a manqué. Et aussi ta peau. Ta chevelure, souffle-t-il en laissant ses mains courir sur moi.

Ses yeux brillent de désir, et sous ce regard, tout mon corps prend feu. Je l'enjambe pour me retrouver sur ses genoux puis je le pousse délicatement et nous basculons sur la banquette dans une délicieuse étreinte.

Entre deux baisers, je demande à Raphaël :

– Comment savais-tu que je serais dans le quartier ?

– Brad Partow m'a téléphoné, pour me dire qu'il pensait tenir le coupable, l'auteur des révélations. À cette occasion, il m'a dit qu'il te voyait cet après-midi, alors je suis venu t'attendre.

Je me redresse.

– Je vais travailler avec le grand compositeur Henri Dufrière, tu te rends compte ! Jamais je n'aurais imaginé une chose pareille.

Raphaël prend mes mains dans les siennes et plonge ses yeux dans les miens.

– C'est mérité. Ton talent n'attend que ce genre de rencontre pour exploser... Comment vas-tu travailler, à présent ? Il va te falloir un bon piano, n'est-ce pas ?

– C'est justement ce qui me préoccupe un peu. À ce stade du projet, j'aurais bien besoin d'un piano qui tienne la route.

Raphaël demande à son chauffeur de se mettre en route. Quand je l'interroge sur notre destination, il se montre assez mystérieux, mais pour finir, la voiture se gare à côté du Manhattan Palace. Alors que je m'apprête à y entrer, Raphaël m'attire de l'autre côté de la rue et nous entrons dans un charmant building ancien auquel je n'avais pas prêté attention.

Une fois au dernier étage, il ouvre une porte derrière laquelle je découvre un incroyable piano de la marque Bösendorfer. L'instrument trône au milieu d'un magnifique studio de répétition donnant sur une immense terrasse.

Raphaël me tend la clé.

– Tu es ici chez toi. J’ai choisi un Bösendorfer, ça te changera du Steinway du bar lounge.

Je le regarde sans comprendre.

– Je t’ai fait installer un studio de répétition, pour que tu puisses travailler tranquillement, sur un instrument à la hauteur de ton talent, explique-t-il comme si tout cela était parfaitement naturel.

Je plaque quelques accords sur le clavier étincelant encore muette de stupeur. Le son est envoûtant.

– Je savais que cet appartement était vide, explique-t-il, je l’ai vu de ma suite. Et j’ai donné quelques instructions avant de partir.

Soudain, je me sens mal à l’aise face à tout ça.

– Je ne sais pas si je peux accepter, Raphaël. C’est trop. Tout simplement trop.

Raphaël me prend les mains.

– Je serais heureux de savoir que tu travailles dans de bonnes conditions, June, murmure-t-il soudain, visiblement inquiet à l’idée que je puisse refuser. Permettre au talent qui est le tien de s’épanouir comme il le mérite me paraît essentiel... Et l’idée de savoir que tu répètes dans les parages du Manhattan Palace, tout près de chez moi, ne me laisse pas indifférent non plus, je te l’avoue.

Il passe son bras autour de ma taille et m’attire sur la terrasse. La vue sur la ville est à couper le souffle.

– Je t’ai aussi fait installer une vue splendide..., explique Raphaël de son ton espiègle, j’ai cru remarquer que tu avais pris goût aux derniers étages, et aux terrasses donnant sur la ville...

M’attirant dans un coin de la terrasse, il me montre alors le Manhattan Palace, que l’on voit du balcon.

– Je pourrai même t’apercevoir de mon salon, quand tu seras sur la terrasse.

Dans sa poche son téléphone se met soudain à vibrer.

– Je te demande deux minutes, June. Je crois que Léa est au bord de la crise de nerfs.

Léa hurle tellement que j’entends toute la conversation malgré moi.

– Annuler une collaboration avec Gold Silex. Vous êtes tombés sur la tête ? Dis-moi que tu avais une bonne raison !

– Il a changé d’avis. Tu sais, Gold Silex est un enfant gâté et capricieux, répond Raphaël.

– Ce n’est pas ce qu’a dit son producteur ! Il a dit que VOUS aviez changé d’avis et que VOUS aviez annulé ! Tu sais combien ça va coûter ?

– Je vais te dire franchement, Léa, je m’en fiche. Il est infect ce gamin. On en parle un peu plus tard, d’accord ?

Quand Raphaël a raccroché, je le regarde d'un air interrogateur.

- Vous avez annulé ce contrat si important ?
- Il n'est vraiment pas intéressant, ce gamin.

Il me prend dans ses bras.

– Et puis, en cherchant des idées pour travailler l'album de Gold Silex, j'ai écouté les différents sons que je garde sur mon enregistreur. Et je suis tombé sur le morceau que tu m'as laissé. Je l'ai écouté plusieurs fois. Et je me suis rendu compte de plusieurs choses. La première : travailler avec un gamin capricieux et produire une musique commerciale, ce n'est pas le sens qu'on veut donner à notre carrière.

– Nicholas n'a rien dit ?

– Figure-toi qu'il était plutôt content de rentrer. Il était mal à l'idée de laisser Emma avec... ce journaliste un peu collant, là, William quelque chose. J'ai répondu à tellement d'interviews que je ne me souviens plus de son nom.

Raphaël plonge alors ses yeux dans les miens.

– Et je ne t'ai pas donné la seconde raison.

Sa voix s'est voilée, comme s'il était soudain ému.

– Au bout du monde, entouré d'une foule de gens, je me suis soudain senti très seul et très idiot. Parce que la seule personne que j'avais envie de voir, c'était toi, June. Et la seule personne avec qui j'avais envie de partir au bout du monde, c'était toi. En fait, tu me manquais, voilà pourquoi j'ai tout annulé.

Il a jeté ces mots dans un murmure un peu timide. Encouragé par mon sourire, il reprend.

– Et ce n'est pas tout. J'avais très envie de te dire quelque chose qui ne pouvait pas attendre.

– Me dire quelque chose ? Je ne comprends pas, dis-je.

– Je t'aime, lâche-t-il dans un souffle, un peu inquiet, guettant ma réaction.

Ces mots me font l'effet d'un coup de tonnerre. Foudroyée de bonheur, je reste quelques instants sans rien dire, les yeux brillant d'émotion. Bien sûr que je l'aime, moi aussi ! Je n'osais pas me l'avouer, mais sa déclaration fait éclater la vérité comme une évidence que je refusais de voir, de peur que mes sentiments ne soient pas partagés.

– Je t'aime moi aussi, soufflé-je dès que j'ai repris mes esprits.

Moi qui ai toujours eu du mal à exprimer mes sentiments et à faire le tri dans mes émotions, c'est la première fois que ce sentiment s'impose à moi aussi clairement. La première fois aussi que mes paroles sont en parfaite adéquation avec ce que je ressens.

Nos lèvres se joignent naturellement en un baiser aussi intense que doux. Raphaël m'attire tout contre lui. Et, au contact de ce corps puissant qui m'a manqué pendant trois longues journées, je ne résiste pas. Mes mains se font plus entreprenantes et glissent sous la chemise de mon amant tandis que les siennes refont connaissance avec mon corps.

Rapidement, nous nous retrouvons allongés sur le tapis d'orient richement orné qui recouvre moelleusement le sol du studio de répétition. Plus rien n'existe autour de nous. Seul compte le désir dévorant qui vient de s'emparer de nous et auquel nous n'avons pas l'intention de résister plus longtemps.

Cet homme fait l'amour comme un dieu.

Cet homme fait l'amour comme un dieu. Et il m'aime.

Cet homme fait l'amour comme un dieu. Et il m'aime. Et je l'aime.

Allongée sur Raphaël, la tête posée sur son torse incroyable, le corps fourbu de plaisir, je souris toute seule, bêtement.

– Qu'est-ce qui te fait sourire, comme ça ? murmure-t-il en jouant avec une mèche de mes cheveux.

– Toi, nous, ça, dis-je en désignant la pièce.

Raphaël sourit à son tour.

– Ah ! Au fait, je ne t'ai pas dit. On part en voyage.

Je fronce les sourcils.

– En voyage ? Qui ça « on » ? Léa, Nicholas et toi ?

Mon étonnement doit être comique parce qu'il éclate de rire.

– Mais non ! Toi et moi, juste tous les deux. En avion.

– Tu crois qu'on va vraiment être juste toi et moi, une fois que tout l'avion t'aura reconnu ? dis-je pour le taquiner, entre deux baisers.

– C'est là que les jets privés ont leur utilité...

– Un jet privé ? dis-je en ouvrant de grands yeux.

À son tour de me taquiner.

– Oui, un jet privé. C'est comme un avion. Tu sais, le truc qui a des ailes et qui vole. Brillante invention, d'ailleurs, tu verras. Donc, c'est comme un avion, mais je suis le seul à pouvoir monter dedans parce qu'il m'appartient... Avant cela, j'ai quelques détails de calendrier à régler, dit-il en se levant, et il faut que j'aille calmer les angoisses de Léa.

– Et on part où ? Pour combien de temps ?

– Destination secrète. Le seul indice que je te donne : prends ton maillot de bain, ajoute-t-il. Nous partons ce soir, après ton concert, et nous serons revenus jeudi pour le suivant.

Quand je repasse à l'appartement, je tombe sur un message d'Emma. Un message écrit à l'encre, sur un papier. Il y a encore des gens qui font ça. Des gens comme Emma. Difficile de le louper, parce qu'elle l'a écrit sur une feuille géante.

« *Emma + William = dîner ce soir.* »

Et elle a dessiné une bouteille d'alcool qu'elle a placée dans un signe « interdit ».

Soulagée pour mon amie, je fonce préparer ma valise.

Je tiens mon maillot de bain devant moi pour un essayage virtuel, lorsque Tom pousse la porte de l'appartement.

Ses yeux passent du message d'Emma au maillot de bain.

– Quelque chose me dit que je vais passer la soirée tout seul avec Stradivarius moi !

Je lui explique que je pars en voyage.

– C'est bien ce que je pensais. Seul, abandonné de tous ! Soirée perroquet ! Sympa les filles.

– Comme une vieille chaussette ! clame le perroquet.

– Qui lui a appris cette expression ringarde ? ! s'indigne Tom.

– Je jure sur tout ce que j'ai de plus précieux que je ne suis pour rien dans cette histoire de chaussette, juré-je d'un ton solennel.

– Je ne vois donc qu'une coupable possible. Emma !

Nous pouffons.

– Et ces cours de violon ? Trois jours de cours, ton élève a dû progresser très rapidement, non ? Sans compter que tu as dû gagner une jolie petite somme, non ? demandé-je en mimant un violoniste.

Tom lève les yeux au ciel.

– L'argent, toujours l'argent ! Figure-toi que j'initiais la charmante femme aux subtilités du violon depuis à peine une heure, lorsque son amant l'a appelée pour annuler un certain week-end, ainsi que leur relation, par la même occasion... Madame apprenait le violon pour lui, et elle a donc décidé de changer le programme... C'est elle qui m'a initié, à d'autres subtilités.

– Et elle ne t'a libéré qu'après trois jours ?

– Non, son mari est rentré après trois jours. Plus tôt que prévu... Pas très porté sur le violon, apparemment. Il m'a fait comprendre avec subtilité qu'il me tuerait si je repointais le bout de mon archet. Bref, adieu les cours de subtilité.

Tom est le champion de ce genre d'aventure. Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire tandis qu'il fait mine de bougonner.

J'ai tout juste eu le temps de boucler ma valise, et j'arrive au Manhattan Palace légèrement essoufflée. Alors que je me dirige vers le bar, je croise Raphaël.

– J'ai quelques affaires à régler là-haut, je passe te prendre à la fin de ton concert, dit-il en me dévorant des yeux.

Comme nous nous séparons, je tombe sur Amy Nice.

– Vous vous connaissez ? demande-t-elle, très étonnée.

Je rougis, je bafouille. Je m'en veux de rougir. Je m'en veux de bafouiller.

– On s'est croisés deux ou trois fois..., dis-je.

– Ah ! Je comprends mieux pourquoi vous étiez à la conférence de presse !

Et elle repart, une expression indéfinissable sur le visage.

J'ai l'impression d'avoir été prise en faute ! Pourtant, je fais bien ce que je veux ! Je n'ai de comptes à rendre à personne !

Le bar lounge est plein, comme chaque soir maintenant. Ce soir, je reconnais Max Nils, fidèle spectateur, et aussi William. Je lui fais un petit signe de la main. Je suis contente pour Emma qu'il soit là. Ça veut dire qu'il est venu attendre ici la fin de son service et qu'elle va enfin pouvoir passer la soirée avec lui.

À la fin du concert, je me dépêche de me changer. Je pousse la porte de la sortie du personnel et mon cœur saute dans ma poitrine. Il est là. Raphaël m'attend, adossé à la portière de la voiture noire.

– Tu refuses toujours de me dire où nous allons ? dis-je en posant un baiser sur ses lèvres.

– Toujours.

– En tout cas, j'ai mon maillot de bain.

– Tu sais, nous pourrions aussi nous baigner nus, souffle-t-il au creux de mon oreille.

Et déjà, tous mes sens s'éveillent, prêts à profiter de chaque seconde aux côtés de cet homme prodigieux.

Avant de monter dans le jet, pendant que Raphaël donne quelques indications au pilote, je laisse un message à mes parents pour leur dire que je pars en week-end. On ne sait jamais. S'il leur prenait l'envie de m'appeler, de me demander comment je vais, voire, peut-être, de s'inquiéter...

Raphaël revient et me prend la main pour m'aider à monter dans l'avion. C'est la première fois de ma vie que je monte dans un jet privé. La première fois qu'un homme aussi sexy m'invite à partir en week-end. La première fois qu'un homme me fait un tel effet. La première fois que je me sens exister avec une telle intensité. Un peu comme si j'étais toujours moi, mais en plus vivant et en plus heureux.

Confortablement installée dans les fauteuils en cuir du jet privé, la nouvelle June regarde Raphaël ouvrir une bouteille de champagne. Spectacle plaisant s'il en est.

– Il n’y a pas d’hôtesse pour te le dire mais tu dois tout de même attacher ta ceinture et éteindre ton téléphone portable, explique-t-il.

En cherchant mon téléphone dans mon sac, je trouve un petit papier plié en dix. Je ne l’ai pas vu tout à l’heure. Je le déplie, me demandant bien qui a mis cela dans mon sac à main. Ça sent la blague d’Emma à plein nez, elle qui a l’air assez portée sur les notes manuscrites, ces derniers temps. À moins que ce ne soit Tom.

Le sourire aux lèvres, je déplie le papier.

« *Raphaël Warren est un assassin.* »

Voilà ce que je lis. Mon sourire se fige. Les mots me sautent à la gorge. J’étouffe.

Non, ce n’est pas une blague. En tout cas pas une blague de Tom ni d’Emma. Et autour de moi, je ne vois personne qui pourrait être doté de ce genre de sens de l’humour.

Alors qui a mis ça dans mon sac ? Quand ? Pourquoi ?

Immédiatement, je songe à une fan jalouse, qui aurait entrepris de m’éloigner de Raphaël. Mais s’il s’agit d’éliminer une rivale, moi en l’occurrence, la médisance devrait plutôt être dirigée contre moi et non contre Raphaël ? Et puis, sans être experte en la matière, j’imagine qu’il y a mille autres moyens plus efficaces de disqualifier une rivale.

Est-ce donc une simple calomnie, méchante et gratuite, que quelqu’un de jaloux et d’aigri aurait glissé dans mon sac ?

Puis, malgré tous mes efforts pour tenir ces sombres histoires le plus loin de moi, je repense aux articles que j’ai lus dans la suite de Raphaël. La chair de poule me gagne. Le passé de mon amant, celui qu’il me cache et que j’ai découvert à son insu, serait-il plus sinistre encore que ce que j’imagine ?

Ce mot pourrait-il être une allusion à la mort mystérieuse de son père ? Et ce frère qui ne semble plus exister pour lui et dont il n’a jamais parlé, où est-il ?

Je jette un œil vers Raphaël. Il a l’air bien serein pour quelqu’un qui aurait un meurtre à cacher... Je ne sais pas très bien si cela l’innocente ou le rend plus terrifiant encore ?

On va où là, on fuit quoi ? Est-ce qu’il a vraiment annulé les concerts et collaborations pour me revoir ?

Ou est-ce qu’on fuit autre chose ?

Et le changement de look, c’est pour tromper qui, exactement ?

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Ma vie, mes rêves et lui - 4

Dès qu'il s'agit de sentiments, June Sachs est une grande empotée ! Elle ne possède pas le mode d'emploi lui permettant de décoder les intentions des autres. Raphaël Warren est sûr de lui, très sûr de lui... et heureusement, car il va devoir l'être pour deux !

Ma vie, mes rêves et lui - 4